VOLUME V. WINNIPEG, MERCREDI, 14 NOVEMBRE 1917 NUMERO 2

LA LIBERTÉ

Adressez toute correspondance à "LA LIBERTE"

ABONNEMENTS:

Canada et Etats-Unis - - - - $1.50
Union Postale - - - - - - $2.00

Directeur: HECTOR HEROUX

DIEU ET MON DROIT

Imprimé et publié par la WEST CANADA PUB. CO. LTD.
619 ... McDermot
Téléphones Garry 4264-4265

SUCCES DANS L'OUEST

M. Louis Désautels est né le 15 décembre 1836, à Saint-Paul de Joliette, comté de Joliette, province de Québec.

Dès son plus jeune âge, il se mit au courant des travaux de la ferme, sur l'exploitation de ses parents qui possédaient une terre très importante.

Il resta auprès du foyer paternel jusqu'à l'âge de 18 ans.

A 19 ans, il épousa Mlle Denise Amyot et se fixa sur une ferme de 100 acres qu'il reçut de son père à l'occasion de son mariage.

Neuf ans durant il exploita sa terre du mieux qu'il put, éleva des animaux, fit de la culture, et ne réussit pas après cette période de temps à apporter une amélioration notable à sa situation.

A l'âge de 28 ans, il prit le parti de quitter la province de Québec pour venir se fixer à Webster (Massachusetts), où pendant 6 ans il travailla dans une manufacture de toile.

Plus tard il quitta Webster, pour aller à Putnam (Connecticut), où il trouva du travail dans une autre manufacture qui l'occupa jusqu'à l'âge de 40 ans.

Ne prévoyant aucun avenir dans cette vie d'ouvrier et se voyant à la tête d'une nombreuse famille, il se décida à venir planter sa tente à Sainte-Anne des Chênes (Manitoba), conseillé par M. J.-B. Désautels, un de ses frères qui habitait la dite localité depuis 18 ans.

M. Louis Désautels s'établit à son arrivée à Sainte-Anne sur une ferme de 130 acres dont il fit l'acquisition, dans des conditions de bon marché exceptionnelles. Il fut un paroissien de marque remplissant depuis, la charge de maire, les diverses charges paroissiales.

La paroisse de Sainte-Anne des Chênes, fondée depuis bon nombre d'années déjà, ne comptait qu'environ 50 familles dont deux seulement habitaient le village.

Le chemin de fer n'y passait pas encore; il n'y parvint qu'en l'année 1900.

Depuis le jour de son installation nouvelle au Manitoba jusqu'à ces dernières années, M. Louis Désautels se livra entièrement à la culture. Il s'occupa aussi d'élevage d'animaux et plus particulièrement de chevaux.

Plus heureux à Sainte-Anne que dans la province de Québec, il n'essuya pour ainsi dire, aucun déboire sérieux; il fut au contraire un des colons les plus favorisés de la région, ce qui lui permit d'augmenter son patrimoine en prévision de l'installation future de ses enfants.

A l'heure actuelle, nous trouvons ceux-ci installés à Sainte-Anne, auprès de leur père, sur d'importantes fermes.

M. Honoré Désautels s'est acquis près de 500 acres de terre, ce qui lui permit à son tour d'établir plusieurs de ses fils dans la paroisse.

M. Edouard Désautels, père d'une nombreuse famille qui a fourni à l'enseignement plusieurs instituteurs et institutrices distingués, possède près de 200 acres de terre.

M. John Désautels en possède au-delà de 200. Une partie de cette belle propriété, située près de la gare du chemin de fer, lui a été procurée par son père.

Tout en faisant exploiter sa terre, M. John Désautels a exercé à Winnipeg la profession de barbier durant au-delà de 30 ans. Aujourd'hui il l'exerce encore, mais plutôt pour rendre serice au sein de sa paroisse.

Enfin M. Avila Désautels, qui demeure avec son vieux père, devenu veuf depuis plusieurs années, et qui est père lui-même de nombreux enfants, possède, tant à Sainte-Anne qu'à Thibaultville, environ 300 acres de terre.

Deux filles de M. Désautels habitent également Sainte-Anne: Mme J.-A. Lavack, dont le mari a fait et continue de brillantes affaires comme marchand général. Mme Bethléem Jodoin, femme d'un fermier important de la localité.

M. Louis Désautels peut donc à juste titre se féliciter d'être venu s'établir au Manitoba. Il a contribué dans une large mesure à l'installation heureuse de ses enfants, et nul mieux que lui ne peut causer plus avantageusement des avantages qui attendent les colons courageux qui s'établiront dans notre région.

Et puisque nous avons parlé de la paroisse de Sainte-Anne, nous devons dire qu'on peut s'y procurer de bonnes terres à de très bas prix variant entre $10 et $30 l'acre, ce qui est avantageux à tout point de vue, attendu que Sainte-Anne des Chênes n'est qu'à 30 milles de Winnipeg.

Dans les environs, à Sainte-Geneviève, Giroux, Saint-Raymond et Richer, il est possible aussi d'y faire de bonnes acquisitions.

Enfin à Thibaultville, il se trouve encore quelques bons homesteads à prendre, qui feraient certainement l'affaire des colons qui songent à rester près de Winnipeg, où ils peuvent en tout temps de l'année écouler facilement les produits de la ferme à des prix rémunérateurs.

M. Louis Hacault, après avoir parcouru comme journaliste tout le Canada de Québec à Banff en 1890, est revenu en 1892, accompagné du premier curé, s'établir à Bruxelles, à l'âge de 48 ans, avec sa femme et quatre fils en bas âge. Il avait un petit capital, mais n'avait aucune expérience de la culture. Aujourd'hui, six de ses fils possèdent une ferme, un autre est Jésuite. Leur fortune dépasse les $50,000.

LA MEDISANCE

Vous savez votre catéchisme, n'est-ce pas? Eh, donc, je ne viens pas vous l'enseigner. Vous vous souvenez de ce que Notre-Seigneur a dit des médisants. Pour sûr que je ne viens pas vous le répéter. Est-ce que je viens par hasard vous conseiller de médire? Peut-être.. Qu'en pensez-vous?

Il est un fait qui se constate assez souvent: la parole non intentionnée d'un protestant, d'un étranger, d'un camarade même, frappera davantage, fera plus de bien qu'un précepte de l'Evangile, un enseignement du catechisme ou le conseil d'un directeur. Et voici. Raisonnons la médisance.

Qu'est-ce que médire? "Médire c'est faire connaître sans nécessité les fautes ou les défauts réels du prochain." Tout ce que je vais dire de la médisance s'appliquera en plus à la calomnie. Médire c'est rapporter les fautes ou les défauts du prochain. A qui cela profite-t-il? Certes pas à celui dont on parle. A ceux qui écoutent? Pas le moins du monde, sans compter que c'est pour eux un objet de scandale en les portant à imiter la mauvaise langue qui débite ses bêtises. Enfin que rapporte la médisance à celui même qui la fait? Vraiment un tas de choses: S'il part le premier, on lui tombe dessus et il est déchiqueté sous tous les côtés et la première chose qu'on lui reproche, c'est d'être une langue sale. On est puni par où l'on a péché. Que de personnes ont perdu la chance d'avoir une bonne place pour avoir mal parlé d'une autre!

N'allez pas croire que ce n'est que de l'ère chrétienne qu'il est mal de médire. Un nommé Thalès qui vivait 1200 ans avant Jésus-Christ disait: "Aimez vos amis en leur absence comme en leur présense." Il n'en faut pas dire de mal pour cela. Un autre du nom de Pittacus disait: "Ne dites pas de mal de vos amis; n'en dites pas davantage de vos ennemis." Chilon, un autre ancien, croyait qu'on ne doit jaamis mal parler d'un absent". Un autre affirmait que celui qui ne pèche jamais par la langue est un homme parfait. Et ces gens qui étaient des païens passaient pour des sages.

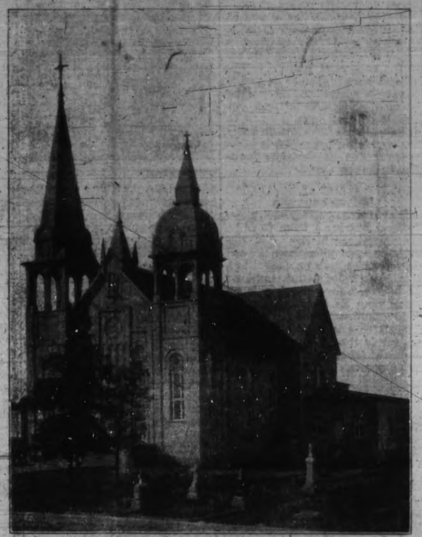
Allons, mes amis, corrigeons-nous. Vantons les absents et défendons-les contre leurs dénigreurs. Vous voulez vous distinguer? Voilà un moyen et un bon. Prenez-le au plus tôt, parce que si vous ne le prenez pas... je le garde.

L'EGLISE DE SAINT-PIERRE-JOLYS

Nous avons, jusqu'ici, donné à nos lecteurs la photographie de plusieurs églises manitobaines. Notre campagne de propagande se terminera bientôt. Elle serait incomplète, croyons-nous, si nous omettions de la galerie de nos églises paroissiales le délicat et imposant temple paroissial de Saint-Pierre-Jolys. Il fait l'admiration de tous les Québecois qui vont visiter cette riche paroisse du Manitoba français. Grâce à la générosité des paroissiens, l'église de St-Pierre-Jolys possède aujourd'hui un orgue d'une remarquable puissance.

RESIDENCE DE M. RENUART

Voici la résidence de M. Renuart l'un des pionniers de Saint-Pierre-Jolys. M. Renuart est originaire de Belgique. Son travail, au service d'un esprit méthodique et énergique, lui a permis de se tailler au Manitoba une jolie fortune. Il est un de ceux qui ont le plus contribué au développement de l'agriculture dans ce district. Il a tôt compris qu'elle est la vraie richesse de notre province.



Venez au Lac du Bonnet

60 bons "homesteads" à prendre

Comme la colonisation est à l'ordre du jour et qu'elle est le seul moyen de survivance française dans ce pays, nous nous permettons de revenir souvent sur ce sujet. Nous nous réjouissons de voir les journaux de Québec s'occuper de la colonisation de notre paroisse, et nous leur devons un large tribut de reconnaissance.

Les demandes de renseignements par les futurs colons devenant de plus en plus nombreuses et le temps ne nous permettant de répondre que difficilement par correspondance privée, nous livrons aujourd'hui à notre organe public les réponses aux trois questions suivantes:

1.—Y a-t-il au Lac du Bonnet assez de "homesteads" pour former des groupes de 15 à 20 familles?

2.—Trouve-t-on du travail dans le bois pour l'hiver?

3.—Y a-t-il pêche et chasse?

Terres à prendre

Après un examen sérieux des terrains, nous ouvrons à la colonisation 60 bons "homesteads", qui, par suite des travaux de drainage, seront des plus fertiles et des plus aptes à la culture mixte. Sur tous il y a du bois et du foin, sans compter l'eau potable que l'on y trouve en quantité suffisante.

Sur le Township 15, Rang 10, il y a 17 familles de langue française, auxquelles nous pourrions joindre encore 6 nouvelles familles pour lesquelles une école, actuellement en construction, sera ouverte l'automne prochain.

Sur le Township 16, Rang 10, nous comptons actuellement 13 familles, quasi toutes groupées dans quelques milles carrés. Tout ce township est ouvert, et nous nous empressons de vous offrir encore 24 bons "homesteads", dont quelques-uns seront meilleurs pour le jardinage et l'élevage que pour la culture franche. La construction d'une école s'imposera sous peu. Actuellement la plupart de ces terrains sont en foin et en bois, et offrent de grands avantages.

Nous nous abstenons de donner les numéros des Sections pour l'avoir fait dans la **Liberté** du 12 septembre 1917.

Le "Township" 16, Rang 11, traversé par une voie ferrée de la Winnipeg Electric Railway, et qui reliera la paroisse de Saint-Georges à la nôtre, ne compte que 6 "homesteads" enregistrés, une trentaine d'autres étant vacants.

Pour répondre à ceux qui désireraient fonder une paroisse en dehors de la nôtre, mais dans notre municipalité cependant, nous leur conseillons la belle région de la "Shell River", aussi magnifique par le site que par la qualité de terrain, mais à une distance de 20 milles au moins du Lac du Bonnet, sur la ligne du pouvoir électrique.

Travail d'hiver

Par la description donnée plus haut, de nos terrains vous voyez que le Lac du Bonnet est une région boisée, exploitée chaque hiver par les fermiers qui bûchent et expédient, soit pour eux, soit pour la compagnie McArthur, des milliers de cordes de bois.

Cette compagnie emploie des centaines d'hommes chaque hiver pour le bûchage du bois, et actuellement elle en réclame de 200 à 300, au prix de $1.50 à $2 la corde.

Ceux qui désirent avoir du travail de ce genre avec chevaux ou non peuvent faire leur application de suite.

Pêche et chasse

Si l'homme du pays est pêcheur et chasseur par nature, l'étranger le devient, d'abord par manière de passe-temps, qui se change ensuite en profession pour quelques-uns.

Le doré, l'éturgeon, le poisson blanc et la truite y abondent. Des pêches quasi-miraculeuses ont été faites, il n'y a pas très longtemps, et voici un fait:

Dans une nuit, un bon amateur de poisson a pris dans ses rêts 250 livres d'éturgeon, qu'il a vendu au prix modique de 10 sous la livre.

La chasse ne donne pas moins de satisfaction, bien qu'il faille quelquefois s'éloigner, surtout pour la chasse du castor, que nous trouvons à une quinzaine de milles d'ici. Mais dans le voisinage, on trouve le canard sauvage, l'outarde, des orignaux, des renards et quelques martres.

Je croirais superflu, pour ne pas dire ennuyeux, d'ajouter davantage à ces quelques détails qui, j'espère, donneront satisfaction aux colons qui désirent venir se joindre à notre groupe actuel de 37 feux.

C'est le cas de dire: "L'avenir est au Lac du Bonnet."



Résidence de M. Alfred Houde, Saint-Eustache

SUCCES DANS L'OUEST

M. Rémi Manaigre est né le 16 avril 1836 à Saint-Cuthbert, comté de Berthier, province de Québec.

Comme la plupart des colons dont nous avons déjà publié la biographie, il s'initia dès son plus jeune âge aux travaux de la ferme, se maria, puis s'établit sur une terre dans sa paroisse natale.

Jusqu'en l'année 1882, il resta dans la province de Québec, et, à cette époque, se trouvant à la tête d'une famille de neuf garçons, il comprit qu'il lui était impossible de parvenir à procurer à chacun une ferme dans la région qu'il habitait.

C'est pourquoi il résolut de profiter des avantages du Manitoba et y parvint en l'année précitée ainsi que sa famille. Deux colons de Saint-Cuthbert l'y avaient précédé: MM. Emile Désorcy et Norbert Plante, lesquels s'étaient établis à Lorette deux années auparavant.

M. Rémi Manaigre vint les rejoindre et se fixa dans la même localité.

La paroisse de Lorette comptait à cette époque tout au plus cinq ou six familles canadiennes.

M. Rémi Manaigre put se procurer deux "homesteads" et loua d'une famille anglaise, du nom de Mason, une ferme à moitié, c'est-à-dire qu'on lui fournit la semence et il partagea les fruits du battage et de la récolte avec son propriétaire. Cette première opération au Manitoba lui réussit bien; il retira de sa part de récolte un revenu qui lui permit de s'installer définitivement à Lorette. Il acheta ensuite cette terre de la famille Mason.

Au cours des années suivantes, M. Rémi Manaigre s'occupa particulièrement d'élevage d'animaux, car la culture des céréales dans ces temps-là, n'était pas très rémunératrice; le blé valait en moyenne 40 sous le minot et l'avoine 20 sous.

Grâce à un travail assidu et constant, fortement secondé par ses enfants, M. Rémi Manaigre agrandit d'année en année son patrimoine.

Il acheta du terrain autant que ses revenus le lui permirent afin d'établir ses garçons vivants sur les exploitations importantes.

Il parvint à se procurer environ 2,000 acres de terrain qu'il acheta à des prix variant de $2, $5, jusqu'à $20 l'acre.

Ce vaste domaine est maintenant encore en possession de la famille Manaigre qui se trouve ainsi groupée autour de la demeure paternelle; le plus éloigné de ses fils se trouvant à deux milles de la résidence de M. R. Manaigre, père.

Ce dernier a divisé d'une façon équitable ses terres entre ses enfants qui portent les noms de Hector, Gédéon, Japhet, Oscar, Onésime, Jérémie, Achodias et Jean-Baptiste, lesquels possèrent chacun une ferme bien aménagée et d'une valeur de $25 à $30 l'acre.

Cet exemple de réussite se passe de commentaires. Il montrera aux familles nombreuses de la province de Québec et des Etats-Unis, rer en venant s'établir dans le Nord-Ouest.

* * *

M. Alfred Houde est un de nos riches cultivateurs. Arrivé ici il y a de nombreuses années, il a connu les misères des commençants, alors qu'il n'y avait ni chemins de fer, ni routes.

Il y a 25 ans il unissait sa destinée à celle de Mlle Clara Lachance et il vint bientôt sur une terre qu'il avait achetée dans la partie de la paroisse connue sous le nom de Baie Saint-Paul.

Tout ne fut pas rose durant les premières années de ménage. Les terres étaient trop marécageuses pour permettre la culture. Les chemins étaient remplis d'ornières, ou plutôt il n'y avait pas de chemins du tout. Il fallait bien faire l'élevage des bestiaux ou quitter le pays. Les feux de prairie venaient souvent détruire le foin nécessaire à l'hivernement des bestiaux, foin fait avec beaucoup de peine. Les hivers étaient excessivement froids. Puis, pour comble de malheur, la rivière Assiniboine, si commode, si jolie et si gaie en temps ordinaire, gonflait de temps en temps soudainement et devenait vraiment furieuse. Elle se répandait sur les terres, emportant et détruisant tout sur son passage.

Il fallait alors déménager toute la famille en canot et aller vivre durant quelques jours, quelques semaines, "au large", sur un côteau non encore atteint par la crue des eaux. Puis il fallait mettre les bestiaux en lieu sûr et leur assurer la nourriture nécessaire à leur subsistance. Il me semble encore entendre M. Houde lui-même et plusieurs autres me raconter certains incidents particulièrement émouvants.

Mais l'énergie de M. Houde, soutenu par son épouse, sut triompher de tous les obstacles.

Suivez maintenant, si vous le voulez bien, la belle route d'automobile de Winnipeg à Portage la Prairie. Tout le long de cette route, qui n'est que le prolongement de la magnifique avenue du Portage, de Winnipeg, vous ne cesserez de jouir de votre voyage. Les beaux paysages et les belles fermes ne font que se succéder les unes aux autres.

Vous passez St. James, Saint-Charles, Headingly, Saint-François-Xavier, Pigeon Lake, et vous arrivez à cette belle partie de Saint-Eustache connue sous le nom de Baie Saint-Paul. Filez, filez toujours, et à une trentaine de milles de Winnipeg, à votre droite, vous apercevrez une construction magnifique, un vrai château. C'est la résidence de M. Houde.

Arrêtez un instant et vous verrez que la maison n'est pas grande pour rien. Elle est remplie d'enfants, grands et petits, les yeux clairs, jolis et prets à vous donner une bonne réponse ou à vous rendre service. Si vous y allez à certains jours et à certaine heures, vous trouverez Mme Houde à faire du fromage.

M. Houde a 75 têtes de bestiaux et il a 30 belles vaches à lait. Et ceci donne de quoi s'occuper à une partie de la famille. Et ce lait est vite converti en excellent fromage. Goûtez-y une fois et vous voudrez y revenir. Voulez de la crème à la glace, du bon beurre, de beaux légumes, etc., etc., arrêtez chez M. Houde, et vous trouverez tout cela.

M. Houde possède maintenant 600 acres de terre. Tout est propre, tout est joyeux, tout respire la gaieté et le bonheur. Les dettes ne s'opprochent pas de cette maison. Tout est mis à profit et rien ne se perd. Et M. et Mme Houde sont encore jeunes.

Ce qu'ils ont fait d'autres peuvent le faire, et avec beaucoup plus de facilité qu'autrefois.

Nous aimons notre paroisse et nous avons mille fois raison de chercher à la faire connaître afin que d'autres puissent venir bénéficier des avantages nombreux qu'on y trouve.

Saint-Eustache est la vraie place des cultivateurs progressifs.

$14,000 EN 16 ANS

Edmond Lapointe, venait d'Ottawaw en 1901 et s'établissait sur une terre à Saint-Claude. Il était seul avec son vieux père. Pour tout argent il avait $740. Aujourd'hui, après 16 ans, il a une terre en excellent ordre, qu'il ne laisserait pas pour moins de $8,400 (240 acres à $30). Il a une magnifique écurie avec fondation en ciment, une maison toute neuve, une grande porcherie, soit au-delà de $3,000 de bâtisses, six chevaux, dix vaches à lait, 12 cochons, etc. Avec son roulant il vaut au-delà de $15,000. Il a gagné tout cela presque seul. Il s'est marié il y a quatre ou cinq ans.

Plus de $14,000 en 16 ans. Malheureusement, les épreuves sont venues l'assaillir dernièrement. Son épouse s'est brisé une jambe, lui même est en passe de perdre l'oeil droit. Il se voit obligé de vendre avant longtemps et de se retirer au village.

Saint-Claude.

LE COIN DES DAMES

LES glas sonnent et répandent une harmonie triste dans mon âme. Ils me disent, comme Lamennais dans son "Hymne des Morts": "Où sont-ils? Qui nous le dira? Heureux ceux qui meurent dans le Seigneur!"

Novembre [illegible] sur un coin du ciel, nous faisant entrevoir le bonheur [illegible] sans fin, la glorieuse intimité qui [illegible] entre Dieu et ses saints, la réunion pour jamais de ceux qui s'aimaient [illegible]. Et là vision [illegible] dans un grand espoir et [illegible] pour nous, qui devons combattre encore, d'aller vivre [illegible] de cette félicité dont [illegible] les bienheureux.

Le voile tombe. . . Et derrière ce voile nous ne voyons plus que les pauvres âmes [illegible] savent, elles, ce qu'est la Divine Beauté, et qui parachèvent leur perfection avant qu'il leur soit permis d'aller la posséder [illegible].

Peut-on se faire une idée de l'importance de ces âmes de se voir délivrer de leurs peines, après avoir vu l'Infini?

Quand la faucheuse n'est pas encore passée dans un foyer, on jouit plutôt égoïstement du bonheur de se voir entouré de tous les siens. . . et les âmes du purgatoire n'ont guère de secours de ce côté. Mais une fois [illegible] soit coeur, on se sent plus attiré vers elles [illegible] besoin d'atténuer leurs souffrances et de communiquer avec elles.

En ce jour des morts, je suis triste, triste, car en passant parmi ces croix à l'ombre desquelles tant de personnes peuvent venir prier, la tombe sur laquelle je voudrais m'épancher et me souvenir, n'est pas là! Il doit être si doux de garder ses morts près de soi! Le corps, séparé de l'âme, s'en retourne en poussière, c'est vrai. Mais n'est-ce pas Dieu qui l'a pétri ce corps? Et celui-ci ne nous est-il pas rendu précieux par le souffle divin qui l'a animé? L'âme qui y est attachée ne s'y reflète-t-elle pas avec toutes ses facultés? Voilà la raison d'être, je pense, de ce respect dû aux tombes, ces fleurs dont on les orne en été, et la mystérieuse entente qui existe entre elles et nous quand nous passons dans le cimetière.

"Nos morts, dit Costa de Beauregard, ont-ils de nous quelque souvenir et plus [illegible] tendresse? La douleur a le privilège de ceindre la mort d'une auréole; nos morts nous aiment de cet amour presque divin dont on aime ceux pour lesquels on a souffert." Quelle source de consolations dans ces quelques mots, pour ceux qui restent! Puis, ne nous portent-ils pas à croire à l'intervention des chers disparus dans ces inspirations soudaines qui nous viennent quelquefois de par Dieu, nous invitant au bien comme nous détournant du mal? En face de difficultés à vaincre, combien de fois n'invoque-t-on pas naturellement un être aimé, attendant de lui quelque secours parce qu'il est plus près du trésor de grâces?

La mort n'est que la séparation des corps, elle ne peut désunir les âmes: il faut donc vouer une grande amitié à celles qui s'envolent, travailler à la diminution de leurs souffrances; contribuer de tout son pouvoir à leur arrivée prompte au ciel, si nous voulons, que là-haut, où tout est amour et charité, elles veuillent à leur tour intercéder pour nous et faire descendre sur nous les effluves de la miséricorde divine.

JACQUELINE DES ERABLES.

2 novembre 1917.

L'ECHO

Rôdant triste et solitaire,
Dans la forêt du mystère,
J'ai crié, le coeur bien las:
La vie est triste ici-bas!!
L'écho m'a répondu: "Bah!"

"Echo, la [illegible] chante!"
Et d'une voix si touchante,
L'écho m'a répondu: "Chante!"

"Echo, écho des grands bois,
Lourde, trop lourde est ma croix!"
L'écho m'a répondu: "Crois!"

"La haine en moi va germer,
Dois-je rire ou blasphémer?"
Et l'écho m'a dit: "Aime!"

Comme l'écho des grands bois
Me conseilla de le faire,
J'aime, je chante et je crois
Et je suis heureux sur terre.

Théodore Botrel.

PENSEES CHOISIES

Toute [illegible] est cruelle à tout homme qui sincèrement examine sa conscience devant Dieu.

Louis Veuillot.

Avoir [illegible] comme ceux qui [illegible] de langues [illegible] à [illegible] comprendre [illegible] prendre de [illegible]

Mme Swetchine.

La vie [illegible]

Lamennais.

On [illegible] aime [illegible]

Saint Augustin.

Comprendre [illegible]

Raphaël.

[illegible] doit avoir [illegible] heures [illegible]

Montesquieu.

FRIVOLITES

[illegible] encore la reconnaissance à mille [illegible] pour nous inspirer un moyen de faire plaisir sans qu'il nous en coûte beaucoup. Il faut donc y songer sans tarder, surtout si l'on veut mettre ses doigts de fée à contribution.

Tenez, je vois tant de jolies choses dans les rayons d'ouvrages de fantaisies, tant de petits riens qui plaisent à l'oeil et qui, je le sais, [illegible] la receveuse! Sans compter qu'il s'y trouve des objets très utiles. Copions par exemple, aux intentions d'une vieille maman un de ces beaux tricots dans lequel elle se sentirait si confortable dans les jours de froid rigoureux, et qui après tout, ne coûtera pas plus de $2.00 ou à peu près, malgré le prix exorbitant de la laine. Et avec la balance de ce que vous avez été tentée de payer pour en avoir un tout fait,—vous savez qu'ils sont dispendieux,—que de rouleaux de fil vous pouvez vous procurer pour confectionner cet empiècement de robe de nuit ou de cache-corset que votre soeur désire. Ou bien pour votre amie, vous imaginez un sac à ouvrage, tout coquet, un [illegible] dernier cri ou n'importe quoi. Si votre amie a un petit chez-soi [illegible] vous avez mille suggestions pour aider à l'embellissement de son nid.

Pour les petits, il faut très peu de laine pour tricoter une chaude capeline, des mitaines, ou encore une couverture de berceau ou de [illegible], ornée de ruban. Le ruban est d'une grande ressource dans les mains adroites pour le fini de petits brimborions.

Enfin la délicatesse féminine n'est jamais en défaut quand il s'agit de répandre un peu de joie autour d'elle. Dans cette vision [illegible] comme il ferait bon de gâter beaucoup tous ceux qui sont là près de soi. . . Mais n'oublions pas la part du pauvre, et plutôt de l'entamer faisons le sacrifice du reste.

J. des E.

Pour ceux qui mènent une vie sédentaire.—La vie en plein air est généralement le meilleur tonique de l'estomac et de l'organisme. Mais il est gens forcés de mener une vie sédentaire et cela a pour résultat d'entraver le fonctionnement des organes digestifs [illegible] maladies. Les Pilules Végétales de Parmelee régularisent le fonctionnement de l'estomac et du foie et assurent une bonne santé [illegible] que prudence que d'en [illegible]

RECETTES

Croquettes au poulet

Ingrédients: 2 cuillerées à soupe de beurre; 2 oeufs; 4 tasses de pommes de terre écrasées; 4 tasses de poulet; poivre et sel.

Préparation: Mettez le beurre, les jaunes d'oeufs battus, poivre, et sel au goût dans les pommes de terre écrasées. Mettez cela sur le feu et brassez jusqu'à ce que ça soit chaud. Coupez le poulet en petits morceaux, assaisonnez au goût. Mélangez le tout ensemble. Formez dans le creux de votre main des boulettes de forme ovale et faites frire dans le beurre pour que ça devienne jaune foncé. Servez chaud.

* * *

Huitres au gratin

Ingrédients: "Crackers" pilés; huitres; beurre; 1 tasse de lait.

Préparation: Mettez des biscuits au soda pilés dans le fond de votre plat, puis un rang d'huitres, mettez des petits morceaux de beurre, poivre et sel, puis un autre rang de biscuits pilés, un rang d'huitres et ainsi de suite jusqu'à ce que le plat soit rempli sur le dessus, versez un peu de lait et faites cuire une heure et trois quarts.

* * *

Pouding Cottage

Ingrédients: 1 cuillerée à soupe de beurre; 1 tasse de sucre; 2 oeufs; ½ cuillerée à thé de sel; ¼ tasse de lait; 2 tasse de fleur; 4 cuillerées à thé égales de poudre à pâte.

Préparation: Réduisez en crème le beurre et le sucre. Ajoutez les oeufs non battus, et battez pendant deux ou trois minutes. Ajoutez le lait et la farine, la poudre à pâte et le sel tamisés ensemble. Battez bien. Faites cuire dans un four à feu modéré pendant 25 minutes environ: servez avec une sauce au citron.

LES CONSEILLEURS

Un père de famille écrivait, ces jours derniers, à l'un de nos missionnaires pour se plaindre de certaines misères familiales et lui suggérer des sujets de prédication. . . Il y a toujours, comme ça, pendant les missions, des paroissiens, zélés et encombrants, qui renseignent les Pères sur ce qu'il faut dire et qui coiffent les autres avec ce qui a été dit. Les grandes vérités et les enseignements les plus nécessaires du catéchisme sont de vains mots, simple parlotte de missionnaires peu pratiques, tant que le prêcheur n'a pas fait servir la religion à avancer leur petite affaire, à taper sur la tête d'un voisin antipathique, à corriger tout le monde, excepté eux, à faire disparaître ce qui leur nuit et à guérir leur petit bobo.

—Prêchez donc contre ceci! prêchez donc contre ceux-là! En voulez-vous de la matière à sermons? Tenez, ma femme m'a dit, hier soir: "Tu es un. . ." dites-le donc, pendant la retraite des femmes, que ce n'est pas permis de parler comme ça à son mari!" — "Tenez, mon mari, . . . c'est un homme comme il faut. . . je peux rien dire contre lui; pour ça, non, je peux rien dire, je fais pas sa confession; mais c'est un chicanier, un coureur de nuit, qui sort avec Untel. . . Prêchez donc contre les maris qui sortent avec des types que leur femme n'aime pas! Vous dites toujours qu'il faut aller à la messe le dimanche: on le sait, on le sait! Parlez donc plutôt contre ma fille qui ne me donne pas toute sa paye à la fin de la semaine, contre les ouvriers qui crachent sur le trottoir, et contre les garçons de Baptiste Lépis qui volent notre blé-d'Inde!"

Or, le papa qui vient de fournir gratuitement à notre missionnaire les sujets de sermons, n'en veut ni à sa femme, ni aux ouvriers qui crachent, ni aux garçons de Baptiste Lépis. C'est aux Frères qu'il s'en prend et à ses enfants. Son bobo est dans sa famille. Et il se demande à quoi bon missionner, parler des dogmes et de la morale, du ciel et de l'enfer, si on ne met pas un cataplasme sur cette plaie-là.

Il écrit:

—J'emmènerai mon petit garçon au sermon de ce soir, mon Père. Profitez-en donc pour dire que les enfants devraient étudier à la maison. C'est que les Frères ne s'en occupent pas et ne leur donnent pas d'ouvrage, à ce que je suppose. Ils courent dans la rue jusqu'après la veillée. C'est pas bien, ça, hein, mon Père? C'est vous autres qui devriez arrêter cela. Prêchez fort aussi contre les enfants qui sacrent et ne veulent pas nous écouter et nous aider. Les miens sont tout petits et ils disent déjà des bêtises à leur mère. Est-ce que ça ne mérite pas un sermon ça?

Je suis un Père Désolé.

Cela en mérite vingt, Père désolé. J'en parlerai ce soir. Seulement, n'amenez pas votre enfant; ça le scandaliserait. Les petits auront leur tour plus tard.

Ce que vous me racontez là est assez connu et très commun. Les Frères méritent toute ma sympathie; votre gamin mérite ma pitié; et vous, à moins que je ne m'abuse, vous méritez le fouet. Je ne voudrais pas, comme de raison, répéter cela devant votre fils, car il doit rester convaincu que c'est lui qui va recevoir le fouet, et vous qui allez le donner.

Si cet enfant n'étudie jamais à la maison, et ne fait aucun devoir, c'est à vous à en chercher le pourquoi. Les Frères comptent, et ont raison de compter, sur le concours des parents. Pourquoi n'allez-vous pas voir le Directeur pour savoir les causes de cette paresse? Vous découvrirez vite que le maître est obligé d'insister, de punir, de s'épuiser, pour remédier un peu au mal de l'enfant paresseux et du père insouciant. Votre galopin en a des devoirs. Mais vous êtes trop apathique peut-être pour vous y intéresser. Vous aimez mieux aller jaser chez les voisins, jouer au club ou ailleurs; l'enfant s'amuse, et sa mère, mal secondée par son mari, le laisse courir.

Ce doit être votre faute, si votre enfant "sacre et ne veut plus écouter".

Et votre faute est bien plus grave que la sienne. Lui, il faut le plaindre, car toute sa vie il va souffrir d'avoir été mal élevé. Vous, il faut vous blâmer et vous citer au jugement de Dieu. En devenant père, vous avez contracté l'obligation de fournir à vos enfants tous les moyens en votre pouvoir de devenir des hommes honnêtes, des croyants sincères, des catholiques fidèles et des élus de Dieu. Vos enfants n'ont pas demandé de vivre; mais en recevant la vie ils ont le droit de l'avoir complète, afin de n'être pas, par votre faute, des êtres de malheur.

Si, en union de volonté avec votre femme, vous aviez formé vos petits à obéir, vous n'auriez pas à vous plaindre de leur résistance, de les voir courir tard le soir par les rues. Les voisins, les gens bien rangés, les familles bien élevées, n'auraient pas à déplorer votre voisinage, à souffrir des cris de gamins, à dix heures de la nuit, et à se demander si toute cette marmaille effrontée des carrefours n'est pas composée de bandits précoces échappés de l'école de Réforme, ou de mioches attendant l'Assistance publique ou la police.

Vos enfants ne jureraient et ne blasphémeraient pas, si vous aviez pris la peine de leur inspirer l'horreur de ce langage de démon. Au reste, c'est moins pour avoir entendu sacrer et blasphémer au dehors, que les petits répètent ce qu'ils ont entendu. C'est plutôt pour avoir entendu leurs parents eux-mêmes. Il n'y a pas de sermon qui tienne contre un pareil scandale.

Un dernier mot de consolation pour votre plainte finale.

Un mari qui parle avec respect à sa femme, qui la traite comme la compagne de sa vie, partageant avec lui l'autorité venue de Dieu, n'a jamais à se plaindre des "bêtises" que lui disent ses enfants. Et s'il avait, par accident, à s'en plaindre une fois, il trouverait dans son coeur d'époux et de père la correction idoine, pour ôter aux petits ingrats jusqu'à la pensée de jamais recommencer. Réfléchissez un peu, souvenez-vous. Vos marmots ont-ils inventé, pensez-vous, les injures dont ils affligent leur mère? Ils ont appris le vocabulaire paternel. Ils s'en servent.

La femme qui est traitée comme une épouse et une dame par son mari, est d'ordinaire traitée comme une dame et comme une mère par ses fils.

Voilà, monsieur, ce que je tâcherai de vous faire comprendre ce soir. J'y ajouterai peut-être, en résumant, qu'il y a du singe dans l'enfant; il imite; il exécute moins ce qu'on lui ordonne, que ce qu'il voit faire. Cela me permettra de terminer par une parole de Pie IX, répondant à un père désolé comme vous et qui désespérait de voir corriger les maux qui ruinent

—Pardon! dit le pape, je connais une excellent remède à ce grand mal.

—Oh! lequel? dites-le moi, saint Père.

—C'est que chacun commence par se corriger soi-même.

Pour Lire au Foyer le Dimanche

VIe DIMANCHE APRES L'EPIPHANIE
(S. Matth., XIII, 31-35)

En ce temps-là, Jésus proposa au peuple qui le suivait en foule une parabole, en disant: Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme prend et sème dans son champ. Ce grain est, à la vérité, la plus petite de toutes les semences, mais quand il a poussé, c'est le plus grand de tous les légumes, et il devient un arbre, en sorte que les oiseaux du ciel se reposent sur ses branches. Il leur dit encore une autre parabole: Le royaume du ciel est semblable à du levain qu'une femme prend et met dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus dit au peuple toutes ces choses en paraboles; et il ne leur parlait point sans paraboles, afin que cette parole du Prophète fût accomplie: J'ouvrirai ma bouche pour dire des paraboles, je publierai des choses qui ont été cachées depuis la création du monde.

MATHIOTE

Cette veille de Noël, Mathiote s'était dirigé, à la nuit tombante, sans quitter son noir costume de ramoneur, vers l'hôtel de Plessis-Morambert. Le hasard d'une cheminée à nettoyer l'avait amené là, certain soir de Noël où le comte de Morambert disposait dans l'âtre une énorme pyramide de jouets et de sucreries que devait y découvrir le lendemain matin son fils Jacques: Mathiote avait le même âge que l'enfant du comte qui, surprenant le regard, non pas d'envie, mais d'admiration, lancé à toutes ces belles choses par le petit ramoneur et, séduit par l'air intelligent et honnête du jeune ouvrier, avait causé quelques instants avec lui, lui avait donné une pièce d'or et l'avait fait dîner à l'office. Le souvenir attendri de cette aubaine ramenait là, depuis trois ans, à pareille date, le petit ramoneur qui, chaque fois, y retrouvait le louis d'étrennes et la soupe grasse, vers lesquels il était conduit, il faut le reconnaître, tout autant par reconnaissance que par la gourmandise ou l'intérêt.

Or, ce soir-là, qui était le 24 décembre 1793, il ne fut pas peu déconfit en trouvant l'hôtel fermé: aucune lumière ne brillait aux fenêtres; il laissa retomber plusieurs fois le marteau de la porte sans obtenir de réponse. Il était sur le point de s'en retourner, très déçu lorsqu'à l'extrémité de la rue, il distingua, dans l'ombre déjà épaisse, les silhouettes d'un enfant et d'un homme, qui marchaient à grands pas vers l'hôtel. Mathiote reconnut Jacques de Morambert et courut à lui. — "C'est toi, mon pauvre garçon, fit le jeune gentilhomme tout ému... Viens, viens vite, entrons..." Et dès qu'ils furent dans la maison, Jacques éclata en sanglots. — "Il y a huit jours, dit-il, que mon père est arrêté: le comité révolutionnaire de la section l'a dénoncé... avant la fin de l'année, il passera devant le tribunal... Mon pauvre Mathiote, mon père est perdu!" Et les sanglots de l'enfant redoublèrent. Mathiote, consterné, apprit, lui dont la Terreur n'avait en rien changé l'existence, que le comte était accusé d'**incivisme**, crime terrible à cette époque; et que l'échafaud l'attendait. Depuis huit jours, Jacques allait chaque soir devant la prison: on lui avait refusé la consolation de parler à son père: mais du moins il voyait, à travers les barreaux d'une petite fenêtre donnant sur la rue, le comte qui lui envoyait des baisers: l'enfant restait là jusqu'à la nuit, à l'heure où la prison s'éclairait... Il revenait d'accomplir ce douloureux pèlerinage au moment où Mathiote l'avait rencontré.

—Ne vous désolez pas, monsieur Jacques, fit le petit ramoneur consterné de ce qu'il venait d'apprendre; il n'est pas possible que ces mauvaises gens fassent mourir M. le comte qui est si bon et si charitable... — Hélas! c'est cela même qui le perdra... — Prenez courage... laissez-moi faire... — Que pourrais-tu tenter!... Toute démarche ne ferait que hâter la condamnation." Et Jacques recommença à pleurer. Mathiote le consola de son mieux: les deux enfants restèrent seuls près d'une heure. Quand le ramoneur quitta l'hôtel, la nuit était tout à fait tombée. Il reprit allègrement et presque joyeux le chemin du centre de Paris.

Le comte de Plessis-Morambert avait été écroué à la prison de l'Abbaye. Dans les premières heures de sa captivité, en proie à cette surexcitation rageuse qui enfièvre tous les détenus, il avait tourné dans son cachot comme un fauve en cage, explorant le moindre coin de son réduit, secouant les barreaux de la fenêtre, cherchant à ébranler la porte, s'efforçant à découvrir quelque moyen d'évasion. La solidité des grilles qui obstruaient sa croisée, l'épaisseur des murs, l'énorme dimension de la serrure que maintenaient de fortes vis, eurent bientôt dissipé ses illusions. A cet inévitable affolement, l'inactivité forcée avait fait succéder de longues heures de prostration; une sorte de résignation calme s'était enfin emparée de lui, et, ce soir-là, sous la lueur trouble d'une lanterne qu'avait allumée son geôlier, assis dans l'unique fauteuil de paille qui meublait sa prison, le front dans la main, les yeux fixés sur l'âtre vide, il songeait avec mélancolie... Sa pensée allait à la maison où il se savait aimé: il voyait son petit Jacques en larmes, seul dans l'hôtel désert, joignant les mains pour prier Dieu. Et il se rappelait les soirs d'autrefois à pareille date où l'enfant mettait, avant de s'endormir, ses escarpins devant la cheminée, dans l'espoir d'une visite du Petit Jésus, visite qui ne manquait jamais.

Que penserait Jacques, demain, lorsqu'en s'éveillant, il s'apercevrait que l'Enfant-Dieu l'avoit oublié? Et à la pensée de cette déception inévitable, le comte de Morambert fixait ses yeux pleins de larmes sur son foyer sans flammes, tout ému au souvenir des soirs heureux, où, sans bruit, il se glissait dans la chambre de son fils endormi et disposait dans la cheminée les jouets enrubannés, les fiers soldats de bois couchés dans leur boîte de sapin blanc, les oranges d'or, les fruits glacés dont l'arrangement prodigieux arrachait à l'enfant, dès son réveil, des exclamations de bonheur. Tandis qu'il se laissait aller à son rêve attristé, un bruit strident se fit entendre dans la cheminée: une pluie abondante de gravois et de suie crépita sur l'âtre de pierre, suivie, presque aussitôt d'un volumineux paquet étroitement sanglé, qui tomba lourdement et roula jusqu'au milieu du cachot. Grandement surpris de cette anormale aventure, le comte s'était levé, et ses regards allaient de la cheminée au mystérieux colis, lorsqu'il aperçut tout à coup deux pieds se balançant au-dessus du foyer: en un instant ces pieds atteignirent le sol, une forme noire s'accroupit dans l'âtre, et d'un effort sauta dans la chambre en même temps qu'une voix prononçait ces mots: — Ne craignez rien, monsieur le comte... c'est moi... c'est Mathiote.

C'était Mathiote en effet. Debout devant le prisonnier, le visage et les vêtements noirs de suie, il souriait montrant ses dents blanches: ses yeux dans sa face d'encre paraissaient clairs et brillaient d'un étrange éclat.

—"Mathiote?" fit le gentilhomme cherchant à rappeler ses souvenirs...

—Je ne vous ai pas oublié, moi! J'arrive de chez vous. M. Jacques va bien; dame, il n'est pas gai! mais nous parlerons de lui plus tard... Je viens vous chercher.

—Me chercher!...

—Oui, ne perdons pas de temps... parlez bas. J'ai tout ce qu'il faut: voici d'abord des vêtements pour vous."

Et le petit ramoneur, fébrilement, dénouait le paquet de haillons qui l'avait précédé.

—Je les ai pris chez mon patron: voici un rouleau de louis que M. Jacques m'a donné: il y a deux mille francs, m'a-t-il dit: ça peut servir; mais il faut les cacher. Dans un quart d'heure, nous serons dehors...

—Mais par où sortir, mon pauvre petit? Tu n'espères pas me faire prendre la route que tu as suivie? D'ailleurs, où nous mènerait-elle? sur les toits... Comment es-tu parvenu toi-même à trouver le chemin de mon cachot?...

—M. Jacques m'avait dit: la dernière fenêtre à l'angle de la rue Sainte-Marguerite: j'ai bien examiné; avec un peu d'habitude, rien n'est plus facile... Mais, monsieur le comte, je ne vous répondrai plus, si vous le permettez: nous causerons dans la rue. Je me mets à l'ouvrage: habillez-vous.

Mathiote était allé à la porte du cachot et examinait la serrure: il tira de sa poche un tournevis et se mit en devoir de détacher l'énorme ferraille. Il travaillait avec une précision pleine d'habileté. Le prisonnier le regardait faire, ébahi. Il était dans une de ces situations d'esprit où l'âme amollie et découragée est d'avance subjuguée et soumise. A un geste impératif de Mathiote il obéit presque machinalement, ôta sa redingote et, par-dessu ses autres vêtements, commença à revêtir le pantalon raide de suie, la veste huileuse et noire que l'enfant avait apportés. Sur un autre signe, il rejeta sa perruque, alla à la cheminée, se noircit hardiment les mains et le visage; il avait l'aspect d'un ramoneur accompli lorsqu'il revint vers Mathiote qui, d'un air de triomphe, sans dire un mot, lui montra la serrure, enfin détachée.

L'enfant approuva d'un signe de tête la transformation du gentilhomme, puis, s'approchant de lui, il lui dit à voix basse:

—Vous êtes sauvé: prenez sur vous l'argent, cachez-le: j'ai gardé un louis dont j'aurai besoin. Vous descendrez l'escalier derrière moi. Quand je m'approcherai de la sentinelle, passez votre chemin sans vous arrêter... sortez hardiment dans la rue et tournez à gauche sans hésitation. C'est bien entendu?

Le comte lui répondit par un serrement de main: Mathiote ouvrit la porte, jeta un regard dans le couloir: il était désert. Sans précipitation il livra passage au prisonnier, sortit avec lui, ramena la porte et tous deux s'engagèrent dans le corridor et descendirent l'escalier.

Dans le vestibule de la prison, le geôlier qui depuis moins d'une heure venait de prendre la garde, dormait dans une cage vitrée que chauffait un poêle de terre et qu'éclairait mal une lanterne posée sur la table. Le comte, guidé par l'enfant, se tint dans l'ombre où sa silhouette noire disparaissait entièrement, tandis que Mathiote, hardiment, tapait à la vitre et réveillait le gardien.

—Cordon... citoyen!

Le geôlier ouvrit les yeux, dirigea la lumière de sa lanterne vers celui qui l'appelait, ne vit que l'enfant chargé de cordes, de crochets, de balais, accessoires indispensables, et, rassuré, tira le cordon. La porte s'ouvrit: le comte mit le pied sur le seuil; mais c'est à peine s'il put contenir un mouvement de recul à la vue de la sentinelle qui, au bruit du loquet, s'était retournée... mais Mathiote avait tout prévu.

—Excusez, militaire, dit-il, dès que la porte fut retombée sur lui; si vous vouliez m'indiquer où est le chef de poste...

—Le chef de poste? Qu'est-ce que tu lui veux? Que fais-tu là... qu'est-ce que cet homme qui sort? On ne passe pas!...

—Je voudrais remettre à votre officier une pièce d'or que j'ai trouvée là-haut, dans une chambre vide, en balayant les cendres de la cheminée... la voici... je ne sais qu'en faire...

Et l'enfant montrait au soldat un louis neuf qui, dans la nuit, scintillait au bout de ses doigts noirs.

Le sans-culotte — Mathiote l'avait flatté en l'appelant **militaire**, — examina la pièce et la mit dans sa poche—le louis, à cette époque, valait deux cents francs d'assignats — et très radouci, grommela:

—C'est bon! je la remettrai moi-même au chef, ce n'est pas la peine de le réveiller pour si peu.

—Merci, citoyen.

—De rien, moricaud.

Et Mathiote, tout courant, rejoignit le comte de Morambert, qui, pendant ce colloque, avait gagné le large et s'éloignait à grands enjambées dans la rue de Buci.

• • •

Le brave enfant avait son plan: il n'ignorait pas qu'il était impossible de cacher le comte dans Paris: les visites domiciliaires rendaient illusoire toute tentative de dépister la police: et d'ailleurs où trouver, à cette époque de terreur, un être assez héroïque, **assez fou**, pour offrir, ne serait-ce que pendant une nuit, l'hospitalité à un prisonnier évadé, dont la fuite allait, dès le lendemain, être signalée à tous les agents du comité de Sûreté générale.

Aussi Mathiote avait-il résolu de sortir de France et de gagner la Savoie: là, du moins, il connaissait une maison, celle de ses parents, où son noble protégé pourrait séjourner sans danger jusqu'à ce que fût passée la tourmente révolutionnaire. En dix jours, la frontière pouvait être atteinte, et deux Savoyards, retournant au pays dans leur costume national de ramoneurs, avaient grande chance de n'éveiller sur la route aucun soupçon.

Par surcroît de précaution, il enveloppa d'une bande de toile la tête du gentilhomme, comme si quelque blessure avait nécessité ce pansement, destiné en réalité à expliquer le mutisme absolu que devait observer le comte dès qu'on se trouvait en présence d'un tiers. Mathiote se chargeait de répondre à toutes les questions, de décourager toutes les curiosités.

D'ailleurs, ils n'en éveillèrent aucune: au bout du second jour de route, le comte de Morambert, mal accoutumé à la marche, privé de tout le confortable auquel il était habitué, mangeant du lard dans les auberges, buvant de l'eau aux fontaines, couchant sur la paille dans les granges, n'avait plus besoin de se contraindre et jouait au naturel le personnage d'un ouvrier harassé, malade, blessé, se traînant tant bien que mal sur les routes pour regagner son pays. Personne n'eût pu soupçonner un ci-devant dans cet homme amaigri et sale qui ne parlait pas, mais dont le jeune compagnon baragouinait avec tant de facilité le patois sovoyard.

Le comte, d'ailleurs, admirait l'ingéniosité et la force d'âme de cet enfant qui l'avait sauvé. Jusqu'alors, il n'avait pas été à même d'apprécier les robustes vertus des gens du peuple; — pour tout dire, en véritable gentilhomme, il n'y croyait guère; et c'était pour lui un sujet toujours nouveau d'étonnement que le dévouement, le désintéressement absolu de ce pauvre ramoneur qui risquait sa vie en reconnaissance d'une soupe grasse et l'un louis d'étrenne; tout le jour, pendant les longues marches, le comte paraphrasait en lui-même ce mot célèbre: **où diable la vertu va-t-elle se nicher!** et si son orgueil aristocratique ne souffrait pas de la leçon, du moins l'opinion toute faite qu'il avait de l'âpreté des **vilains** s'en trouvait-elle fortement ébranlée.

• • •

Douze jours après leur départ de Paris, les fugitifs arrivaient enfin au dernier village français; Mathiote, frais, dispos et plein d'entrain, le comte harassé, boiteux, se traînant à peine. Ils s'étaient arrêtés, après toute une nuit de marche, dans une auberge où ils se faisaient servir du pain et du beurre, quand l'hôtelier s'adressant à Mathiote.

—C'est ton père? demanda-t-il, désignant le comte.

—C'est le frère de mon patron.

—Il est malade?

—Il a été blessé en tombant d'un toit. Je le ramène au pays.

—Tu as un passe-port?...

—Un... quoi?

—Vous ne passerez pas la frontière sans papiers; le pont est gardé par les patriotes: hier encore ils ont arrêté deux émigrés déguisés en marchands de fromage.

Mathiote devint pâle sous la couche de suie qui recouvrait son visage: il n'avait pas prévu ce dénouement. Pourtant il se contint.

—Je ne sais pas, répondit-il tout simplement; j'aimerais bien passer tout le même, car je voudrais être arrivé: le vieux ne peut plus se traîner, ajouta-t-il, d'un ton de confidence.

—Pour passer, il faut des papiers, répliqua l'homme.

Et il s'occupa d'autre chose.

Une heure plus tard, les fugitifs, assis sur un tronc d'arbre au bord du chemin, s'ingéniaient, sans y réussir, à trouver un moyen de franchir le dernier obstacle qui les séparait du salut. Devant eux la route descendait toute droite jusqu'au bord d'un ruisseau qu'elle franchissait sur un pont. Au delà de ce pont, c'était l'étranger: ils n'en étaient pas à cinq cents toises, et même ils apercevaient le poteau peint aux couleurs de Savoie, qui marquait la frontière. Mais à quelques mètres en deçà du ruisseau, ils apercevaient devant le poste de la douane une dizaine de patriotes bien armés, chargés de garder le passage.

—"Ecoutez-moi, monsieur le comte, disait Mathiote, vous allez faire un dernier effort; nous nous jetterons à travers champs, nous passerons le ruisseau sur la glace, et...

—C'est impossible, mon pauvre Mathiote; c'est à peine si je peux mettre un pied devant l'autre: je ne saurais pas faire trois pas dans cette terre gelée!...

—Alors, essayons de gagner le poste: pendant que j'amuserai les soldats vous rassemblerez toutes vos forces, et, en courant jusqu'au pont...

—Courir!... fit piteusement le comte en montrant ses jambes endolories. Du reste les balles de leurs fusils m'auraient vite rattrapé.

—Ils tireront, soit; mais ils peuvent vous manquer...

—Et ils te garderaient prisonnier, et tu payerais de ta vie ton dévouement; je n'y consentirai pas, mon pauvre enfant.

—Alors!... fit Mathiote, tout triste.

—Alors, c'est fini: nous échouons au port; abandonne-moi sur cette route et gagne la frontière à travers champs... je ne me livrerai que quand je te verrai en sûreté.

Mathiote se gratta la tête, et après quelques instants de silence réfléchi:

—Nous avons une dernière chance, monsieur le comte; nous allons tranquillement nous avancer sur la route jusqu'à l'endroit que gardent les soldats. S'ils nous demandent nos papiers, vous continuerez à marcher aussi vite que vous le pourrez, pendant que je déboutonnerai lentement ma veste et que je ferai semblant de chercher notre passe-port dans mes poches; vous aurez ainsi regagné quelques toises... après, dame! à la garde de Dieu... Seulement... L'enfant hésita à poursuivre.

—Eh bien?

—Seulement... puisque nous ne sommes pas certains d'échapper, il est inutile que vous gardiez sur vous le rouleau de louis; si on vous fouillait, une telle somme en or vous compromettrait irrémédiablement.

Le comte acquiesça d'un signe de tête; les derniers mots de Mathiote lui révélaient la réalité: vraiment il était bien ridicule d'avoir pu penser qu'un enfant du peuple le servait, lui, gentilhomme, par pur dévouement.

C'était la première fois qu'il se laissait prendre au simulacre de désintéressement d'un ouvrier; mais l'expérience était concluante: le jeune Savoyard n'avait eu qu'une idée, s'approprier cette somme qui, pour lui, était une fortune, et, il se faisait ainsi payer ses services. Le comte tira l'argent de sa poche et avec une moue de mépris la mit dans la main de son compagnon; puis passant la main sur son front pour en chasser les pensées amères que lui inspirait sa déception, il se leva péniblement.

—Je vais me livrer, dit-il; toi, tâche d'échapper si tu peux: tu as raison, chacun pour soi.

—Je ne vous quitte pas, répondit Mathiote qui le suivit tout joyeux.

Quelques minutes plus tard, les fugitifs arrivaient devant le poste; les soldats, sans méfiance en présence du costume caractéristique des deux voyageurs, les laissèrent passer non sans quelques ricanements; mais, à peine eurent-ils fait quelques pas vers le pont que l'officier, pris de soupçons, appela ses hommes.

—Eh bien! eh bien! fit-il, en voilà deux qui violent la consigne... Eh! petit!

Mathiote sembla ne pas entendre... c'était quelques toises de gagnées.

—T'arrêteras-tu, garnement?

Mathiote se retourna, et, d'un air étonné, revint vers le poste, tandis que le comte, rassemblant ses forces, se hâtait vers la frontière.

—Que me voulez-vous, citoyen? demanda naïvement l'enfant.

—Ton passe-port... Et ton compagnon là-bas... il est donc sourd?

—Il est blessé.

—Qu'il s'arrête ou nous faisons feu.

—Citoyen, ne tirez pas... Mon passe-port? mais je vais vous le donner, mon passe-port. Et, tout en surveillant du coin de l'oeil le comte de Morambert qui n'était plus qu'à quelques mètres du pont, Mathiote plongeait la main dans toutes se poches, retournait sa casquette, vidait son sac. Cette manoeuvre n'échappa point à l'officier qui, devinant le subterfuge, appela ses hommes d'un formidable juron.

—Tirez donc! Vous ne voyez pas que c'est un ci-devant qui vous brûle la politesse... Abattez-moi cet homme-là... Feu! Feu!

Tous les fusils s'abaissèrent. Mathiote, d'un bond, se jeta devant

(A suivre sur la page 4)

Autour de la Ferme

LUZERNE

Nous sommes heureux de mettre sous les yeux de nos lecteurs les faits que nous empruntons à la page agricole de l'Action Catholique.

Cela devrait pousser les nôtres à attacher plus d'importance à la culture de la luzerne. Un champ de luzerne est une véritable mine d'or. Pourquoi ne pas l'exploiter alors qu'il est si facile de le faire. Préparez un champ avec soin, et inoculez la graine avant de la mettre en terre, et le succès est assuré.

Lisez bien ce que dit M. J.-G. Boucher dans l'Action Catholique:

"**Foin de luzerne.**—Pendant plusieurs années la Hoard's Dairyman Farm a hiverné ses porcs avec du foin de luzerne seul; ce qui prouve que tous devaient en manger. On dit qu'ils en étaient très friands. Jusqu'à l'hiver dernier, notre travail dans ce sens portait seulement sur l'entretien des truies nourricières. L'hiver dernier, les résultats les plus satisfaisants ont été obtenus avec le foin de luzerne comme partie de la ration, pour 10 porcs à l'engrais, de janvier à avril. Il est évident que les cultivateurs n'apprécient pas la valeur du foin de luzerne comme aliment pour les porcs.

"Ces dernières années, le Kansas Agricultural College a fait de très convaincantes expériences à ce sujet. Chez des porcs nourris au blé d'Inde seul, il a coûté $12.10 pour produire 100 livres de gain. Avec une addition de une livre de foin de luzerne, par jour, le prix a été réduit à $9.86."

VOLAILLES

Commencez bien le mois en tenant un compte exact de vos recettes et de vos dépenses. Un moyen très simple de connaître la quantité de grain employée est d'avoir un coffre à provision dans le poulailler. On peut peser facilement le grain et enregistrer la quantité chaque fois que l'on remplit le coffre.

La Basse-Cour. — Au commencement de ce mois, les poulettes sont déjà plusieurs semaines déjà dans leurs quartiers d'hiver: elles ont commencé à pondre ou elles vont commencer. Occupez-vous d'elles régulièrement; voyez à ce que les trémies soient tenues bien garnies et les abreuvoirs bien remplis. Tenez toujours les poules et les poulettes dans des parquets séparés, car il est impossible de rendre justice aux deux lorsqu'elles courent ensemble.

Alimentation.—Nourrissez généreusement les poulettes, en vue de la ponte, et ne donnez qu'une ration légère aux poules gardées pour la reproduction. Donnez aux poulettes un repas de grain mélangé matin et soir; enfouissez ce grain dans une litière profonde pour qu'elles soient obligées de travailler pour le trouver. Tenez devant elles une trémie remplie d'une pâtée sèche. Les produits employés pour l'alimentation dépendent de ce que l'on a à sa disposition, le blé, l'orge, le maïs, le sarrasin; tous ces grains sont excellents mais ils valent mieux en mélange que séparément. Le son, les carottes, la farine de qualité inférieure, la farine de maïs, en parties égales, avec une demi-partie de farine, de sang ou de déchets de viande, font une bonne pâtée. Si l'on peut se procurer de la farine de gluten à un prix raisonnable, on peut aussi en ajouter une demi-partie. Donnez régulièrement du lait ou tenez dans le poulailler une trémie remplie de déchets de viande. Ayez aussi des trémies de gravier et de coquilles d'huîtres et n'oubliez pas la verdure. Les poules apprécieront également une fourchetée de foin de trèfle mise dans un râtelier où elles peuvent avoir accès.

Nourrissez peu les vieilles poules. Tenez-les toujours occupées. Au lieu de la pâtée recommandée pour les poulettes, donnez-leur du son sec; si vous vous servez de la pâtée, n'ouvrez la trémie que pendant un temps limité tous les jours.

Vente. — Voici le moment de chercher un marché; les oeufs sont rares et les détailleurs seront heureux d'en avoir une fourniture régulière.

Engraissement en épinette. — Continuez l'engraissement en épinette. N'essayez pas de vendre tous vos cochets de surplus dès que les froids arrivent. Voyez d'abord à ce qu'ils soient bien garnis de chair et si vous les vendez abattus, veillez à ce qu'ils soient bien tués. Une bonne méthode est celle qui consiste à les saigner et à les plumer à sec.

MOUTONS

Qu'est-ce que vous engraissez cet hiver, des tiques ou des moutons? Si vous n'avez pas encore lavé vos moutons, il n'est pas trop tard pour le faire; vous économiserez ainsi la moitié de votre nourriture et vous aurez de bonnes brebis qui donneront naissance à de bons agneaux.

Si vous voulez avoir des agneaux qui profitent bien et beaucoup de laine, employez comme reproducteurs les meilleurs béliers possibles, de bonne taille, de bonne qualité — ayant une toison épaisse et de bonne qualité, le dos et les pattes fortes.

Mieux vaut séparer les agneaux des brebis pleines pendant l'hiver et leur donner du grain au besoin. En novembre et en décembre les brebis pleines exigent approximativement du foin de trèfle ou de luzerne, ou des pesats de pois non battus, 2 à 3 livres; racines, ou ensilage et racines, 2 livres par tête et par jour. On ne doit donner du grain qu'aux brebis maigres. Donnez de l'eau et du sel régulièrement. En janvier et février, avant l'agnelage, ajoutez à la ration de 1 à 3 livres de grain par jour.

PORCS

On gaspille des sommes énormes dans l'industrie porcine. **L'une des causes principales de pertes est la suralimentation des reproducteurs ou des porcs d'engrais.** Les truies trop nourries donnent invariablement de petites portées de porcs faibles qui profitent mal et qui meurent en grand nombre.

D'autre part, il est tout aussi dangereux de ne pas nourrir assez. Quand les truies et les verrats son mal nourris, on a des porcelets petits et faibles. L'emploi d'une ration mal équilibrée produit des résultats désastreux, encore plus grands chez les porcs que chez les autres animaux. Une truie qui ne reçoit pas dans sa ration une quantité suffisante de matière minérale et de protéine a des petits souvent sans os, faibles ou sans poil, aveugles ou morts-nés. Enfin, le manque d'exercice est une autre cause de pertes.

Ce sont les pauvres verrats n'ayant pas la taille, la qualité ou le type désirables, qui nous valent tous ces porcs qui se développent mal, s'engraissent mal et rapportent peu. Le porc qui ne profite pas rapidement fait perdre de l'argent au nourrisseur.

Chasse l'asthme.—En fumée ou en vapeur, le remède du docteur Kellogg contre l'asthme ne lui donne aucune chance de durer. Il frappe à la source du mal. L'expérience démontre combien positif et réel est ce soulagement. Ce remède est le produit d'une longue expérimentation et d'une longue étude et ne fut offert au public que quand l'on fut absolument assuré de sa valeur.

MATHIOTE

(Suite de la page 3).

eux... les soldats hésitèrent à fusiller à bout portant cet enfant désarmé.

—Feu! répéta l'officier, faites feu où ils nous échappent.

Mais à ce moment, Mathiote, prenant à pleine main les pièces d'or qui remplissaient sa poche, les jeta, comme des dragées de baptême, aux pieds des soldats, prêts à tirer.

En un instant ce fut une indescriptible mêlée: la vue de cet or, roulant sur la route, affola les hommes qui, jetant leurs armes, se précipitèrent pour le ramasser, se bousculant, se renversant, s'arrachant ce butin inespéré.

Mathiote ne s'arrêta pas à considérer cet épique tableau. Déjà il avait rejoint le comte de l'autre côté du pont, **hors de France!**

Et, tandis que les soldats luttaient encore, se disputant une dernière pièce, l'enfant levant sa casquette, cria dans son patois savoyard:

—"Evviva la libertà!"

Et il alla rejoindre son compagnon, qui, harassé, pleurant de joie, de fatigue et de reconnaissance, était tombé au pied du poteau aux trois couleurs de Savoie.

G. Lenotre.

SUFFREN

Il nous fait plaisir d'apprendre que M. Napoléon Lane, un de nos riches fermiers qui a semé du blé le premier de mai 1917, a battu le 5 octobre, et le 6 du même mois a mangé du pain fait de sa farine, moulue à nostre moulin local de Suffren. Cela prouve que cette localité est propice à la culture. Venez donc, colons, prendre des terres dans ces environs si fertiles du Manitoba.

M. Lane, qui n'est arrivé ici que depuis trois ans, a certainement prospéré. Il a 160 acres patentés et possède 30 bêtes à cornes, 3 chevaux, une belle maison, des bons bâtiments; enfin c'est un colon prospère.

* * *

Mme B. Morissette est allée rendre visite à sa soeur à Winnipeg.

* * *

M. Auguste Pichette est allé à Winnipeg pour affaires importantes.

* * *

M. Jules Lalonde nous a quittés pour passer l'hiver à Winnipeg.

* * *

M. Alexandre Duhamel et M. N. Lane sont allés passer la journée de mercredi à Lundar.

* * *

M. A. Lalonde n'a pas encore fini d'arracher ses patates. Il espérait avoir cinq ou sixcents minots, mais le froid est survenu trop vite. C'est regrettable.

* * *

M. De Gourrièce est allé à Saint-Claude acheter de beaux chevaux. M. De Gourrièrec est un de nos fermiers prospères. Il a récolté 300 minots de blé, 300 minots d'orge. Il a une quizaine de bêtes à cornes.

* * *

M. Aubin doit partir mardi prochain pour une visite dans l'Ontario.

Rigolo.

FEU LE REV. M. H.-J. BERNIER

La mort du Rév. M. H.-Jules Bernier, décédé le 20 septembre dernier à Charny, a été une douloureuse surprise pour sa famille, ses amis et les membres du clergé du diocèse. M. Bernier était depuis si longtemps malade et impotent qu'on croyait à son éternité. La mort l'a terrassé soudainement chez un parent qu'il était allé visiter. Et elle l'a trouvé prête. Ceux qui ont connu le défunt savent sa régularité exemplaire en toutes choses, sa patience inlassable dans les infirmités et les maladies, sa grande piété et notamment sa grande confiance envers le Sacré-Coeur. On approchait de lui comme on approche d'un saint vivant parmi les hommes. Le sentiment qu'on éprouvait en était un de vénération et de confiance. Aussi bien son accueil souriant, sa grande affabilité faisaient rechercher sa compagnie, qui rendait meilleur.

Il vivra longtemps dans le souvenir de ceux qui ont eu l'avantage de le connaître, et intercèdera pour nos plus chères causes, là-haut.

Le Rév. M. H.-J. Bernier était le frère de Mme L.-P. Larrivée, de Somerset, Man.

—Reproduit.

POSITION DEMANDEE

Chauffeur, mécanicien ou ingénieur. Meilleures références. Agé de 50 ans et marié. Certificat de 2me classe.

Euclide Cardinal,
60, avenue Hamel,
Saint-Boniface.

CHOSES DU TERROIR

Le quêteux qui jetait des sorts

Un soir, comme la brunante tombait, on vit venir, dans le rang du Village de la Croix, Gribouille, le quêteux qui jetait des sorts...

Il marchait clopin-clopant, avec son gros bâton de chêne noueux, portant au bras un panier vide de raisin, plein d'oeufs, et recouvert d'un mouchoir rouge.

Son chapeau de vieux feutre brun lui descendait bas sur le front, et, dessous, ses petits yeux malins brillaient comme des colimaçons, après la pluie...

Les enfants de François-Louis, un habitant de par là, qui jouaient sur le perron se sauvèrent, et Gribouille entra dans la maison en donnant trois gros coups de poing dans la porte. Il vit que la femme était seule — l'homme étant encore au champ — et prit sa grosse voix pour dire: "Bonsoir, la dame, la charité pour un pauvre homme!" — "Essayez-vous, toujours, dit-elle, un peu craintive. Si vous voulez manger j'ai du bon lard salé et une fournée de pain qui achève... Mais pour de l'argent, vous vous adonnez mal, j'en ai pas." Elle étendit la main sur la corniche de l'horloge pour tâter quelque sou: il n'y en avait pas.

Le four flambait, et la bonne odeur du pain frais s'étendait partout. Elle pensa que le quêteux, ayant faim, s'adoucirait en voyant des croûtons roses, encore fumants. Mais non... Il fronça les sourcils... — "C'est égal, la mère, commença-t-il, d'une voix sèche, vous aurez pas de chance, cette année... Ah! vous avez pas d'argent! Eh! ben vous en aurez encore moins... Votre blé aura pas d'épi, vos vaches donneront pas de lait vos enfants seront mangés par les poux et vos moutons auront pas de margoulette!"...

Comme elle se lamentait François-Louis entra. C'était un grand gaillard, aux épaules solides, à la figure franche et qui n'avait pas pas froid aux yeux... Il avait voyagé aux Etats, dans sa jeunesse, et ne croyait pas aux sortilèges. Quand il aperçut sa femme, blême comme un drap, et toute [illegible], il entra dans une grande colère. Levant le bras, il montra la porte à Gribouille: — "Sors d'ici, chenapan, dit-il, va jeter tes sorts ailleurs!"...

Sans dire un mot et dans un tour de main le quêteux ramassa son panier, son chapeau, son bâton, et sorti, l'oeil chargé d'éclairs... Et, quand il fut sur la route, il recommença ses malédictions. — "Votre blé aura pas d'épi, vos vaches donneront pas de lait, vos enfants seront mangés par les poux, et vos moutons auront pas de margoulette"...

Mais sa voix diminua petit à petit. Et, bientôt, on le vit disparaître, à la fourche des quatre chemins.

On ne revit jamais dans le rang du Village de la Croix, Gribouille, le quêteux qui jetait des sorts.

Mais il faut vous dire que cette année-là, le blé eut des épis, les vaches donnèrent du lait, les enfants ne furent pas mangés par les poux, et chaque mouton eut sa margoulette.

Blanche Lamontagne.

L'INFLUENCE LITTERAIRE DU FRANCAIS

Dans la Revue des Deux Mondes, du 1er octobre 1916, M. Edmond Gosse étudie les futures relations intellectuelles de la France et de l'Angleterre, définit aussi l'influence exercée récemment par la langue française sur les écrivains anglais.

"Dans le domaine particulier du langage, la France m'apparaît capable d'exercer sur les autres nations une influence des plus bienfaisantes. Si l'on jette un regard en arrière sur notre littérature anglaise des cinquante dernières années, il est impossible de ne pas être frappé de tout ce que les plus soigneux, et en même temps les plus foncièrement "anglais" de nos écrivains ont dû à l'admirable niveau de perfection littéraire où s'est élevée la langue française. Chez Matthew Arnold l'adaptation de la phrase aux sujets traités, chez Stevenson l'aisance et la limpidité du discours, chez Pater la richesse et la solidité de la forme, témoignent de l'habitude qu'avaient ces auteurs d'étudier — sans la moindre imitation mais avec une appréciation intelligente et cordiale — l'oeuvre des écrivains français de leur temps. Et pour parler d'un passé plus récent, c'est chose indéniable que l'étude du style de certains écrivains [illegible] français a corrigé l'emphase ou le maniérisme [illegible] qui menaçaient [illegible] d'envahir notre jeune école de critique littéraire.

"Aussi bien est-il un peu de tradition chez nous, en Angleterre d'estimer que les Français poussent à un degré extrême le soin de bien écrire. N'est-ce pas déjà saint Hilaire de Poitiers qui, au dire de ses biographes, plaçait résolument le mauvais style au nombre des péchés?..."

NAISSANCE

A Sainte-Agathe est née Marie-Florida-Ida Olivier, fille de Raphaël Olivier et de Exerina Dorge. Parrain et marraine: Adolphe Lemoine et Ida Dorge, son épouse.

BETAIL

Taures.—		
Choix	$7.50	$8.00
Bon	$7.00	$7.50
Ordinaire	$5.00	$6.00
"Canners"	$3.75	$4.75
Vaches.—		
Choix	$7.50	$8.00
Bon	$7.00	$7.50
"Canners"	$4.00	$5.00
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Bulls".—		
Bon	$6.00	$6.75
Ordinaire	$5.50	$6.50
"Oxen".—		
Bon	$7.25	$8.00
Ordinaire	$6.00	$7.00
"Canners"	$3.75	$5.00
Veaux.—		
Choix	$9.00	$10.00
Bon	$8.00	$9.00
"Stockers", Choix	$6.50	$7.00
"Feeders".—		
De choix	$8.50	$9.50
Bon	$7.00	$8.00
"Stockers".—		
Taureaux et taures de choix	$7.00	$7.75
Ordinaire	$6.00	$7.00
Cochons.—		
De choix	$13.25	$14.50
Lourds	$11.50	$12.00
Légers	$11.50	$12.00
"Stags"	$5.50	$6.50
Truies	$8.00	$9.00
Moutons.—		
Agneaux	$13.50	$14.50
De choix	$8.00	$8.50

PRODUITS

Prix du gros

Oeufs—	
Frais pondus	.43
Beurre—	
Crémerie	.44
De Ferme	.35
Saindoux—	
Tierçons	.26
Seau, 20 livres	$5.50
Baril, 50 livres	$13.30
Viandes—	
Boeuf	.14½
Veau	.15½
Mouton	.22½
Porc	.25½
Bacon, Flanc	.34½
Gruau—	
Sac de 80 livres	$3.75
Alimentation—	
Avoine, La tonne	$45
Son, La tonne	$33
Gru, La tonne	$35
Sucre—	
Granulé, Extra	$9.75

C'est le prix au baril. Au sac de 100 livres, 5 sous de plus; en poudre, boîte de 60 livres, 20 sous de plus qu'au baril; en gros pains, boîte de 100 livres, la même chose qu'au baril.

Légumes—	
Patates du Manitoba	.90
Poisson—	
Truite du lac Supérieur	.16
Saumon gelé	.16
Brochet	.12
Poisson blanc du lac Winnipeg	.12

Foin—	
"Timothy" No 1	$21
"Timothy" No 2	$20
"Red Top" No 1	$19
"Red Top" No 2	$18
Farine—	
Lake of the Woods	
Five Roses, sac de 98 liv.	$5.50
Lakewood	$5.37½
Harvest Queen	$5.25
Medora	$5.05
XXXX	$3.60
Western Canada	
Purity	$5.50
Medallion	$5.37½
Three Stars	$5.25
Mailand	$4.95
Ogilvie	
Royal Household	$5.50
Glenora	$5.25
Centennial	$5.30
Manitoba	$5.10
Whole Wheat	$5.50

COTE DU GRAIN

Cote fournie par le Comptoir Agricole

—Mardi soir, 13 novembre

BLÉ	
No 1 Nord déchargé	$2.21
No 2 Nord déchargé	2.18
No 3 Nord déchargé	2.15
No 4 Nord déchargé	2.08
No 5 Nord déchargé	1.96
No 6 Nord déchargé	1.87
Fourrage, déchargé	1.76
No 1 Nord "Tough"	2.15
No 2 Nord "Tough"	2.12
No 3 Nord "Tough"	2.07
No 4 Nord "Tough"	2.02
No 5 Nord "Tough"	1.90
No 6 Nord "Tough"	1.82
Fourrage, "Tough"	1.71
No 1 Nord rejeté	2.11
No 2 Nord rejeté	2.08
No 3 Nord rejeté	2.06
No 4 Nord rejeté	1.94
No 1 Nord "Smutty"	2.12
No 2 Nord "Smutty"	2.09
No 3 Nord "Smutty"	2.05
AVOINE	
2 C. W. déchargé	$ .74⅛
3 C. W. déchargé	.71
Extra 1 four. déchargé	.71
No 1 fourrage déchargé	.69½
No 2 fourrage déchargé	.67¼
ORGE	
No 3 "Spot"	$1.21½
No 4 "Spot"	1.15
Rejeté "Spot"	1.08
Fourrage "Spot"	1.08
LIN	
1 N. W. C. déchargé	$3.34½
2 C. W. déchargé	3.29½
3 C. W. déchargé	3.18½
Rejeté, déchargé	3.10½
SEIGLE	
2 C. W.	$1.70

"Déchargé" veut dire déchargé à l'élévateur terminus à Fort William et Port Arthur.

"Inspecté" veut dire inspecté par les inspecteurs du gouvernement à Winnipeg.

La cote pour le grain "tough", "rejeté", "smutty" est pour ce grain déchargé.

COTE A LA FERMETURE

AVOINE	
Novembre	$ .74
Décembre	.72¼
Mai	.73⅛
LIN	
Novembre	$3.32½
Décembre	3.00½
Mai	2.97
ORGE	
Novembre	$1.20
Mai	1.23

En Province

SAINT-EUSTACHE

La générosité des paroissiens de Saint-Eustache est, paraît-il, en train de devenir proverbiale.

Ce qu'il y a de certain c'est qu'il y a ici de la bonne volonté, du dévouement, et même un peu d'argent. Comme par le passé, les paroissiens ont su profiter de l'occasion de manifester leur générosité au profit de notre église, c'est pourquoi ils ont répondu avec un empressement qui les honore au vibrant appel que leur lançait du haut de la chaire leur Curé dont le zèle et l'activité ne semblent pas avoir été ébranlées par les étreintes de la maladie.

A peine de retour de Dorchester, Minn., où il avait été se mettre sous les soins des "Mayo frères", M. le Curé annonce une grande "soirée de paniers" et ouvre un concours de popularité en désignant deux candidates, Mlles Marie Houde et Alexina Hogue. Aussitôt nommées, les deux jeunes filles, toutes deux capables, entreprenantes et ambitieuses, s'évertuent et s'ingénient de plus belle à faire sortir les sous des goussets de nos bonnes gens.

Une soirée n'en attend pas une autre. Tous les jours les candidates se trouvent de nouveaux adeptes qui viennent leur prêter mainforte et leur aider par un travail incessant à remporter la victoire sur leur concurrente. Après vingt jours de fatigues, de courses, d'intrigues, de cabales, la grande "vente des paniers" s'ouvre devant une salle paroissiale comble. Les paniers sont étalés aux yeux avides des jeunes; ils sont nombreux et jolis surtout.

Les deux commissaires-priseurs, Monsieur Kirton pour Mlle Hogue, et Monsieur Louis Dumas pour Mlle Houde, vont croiser le fer; ils rivalisent d'efforts, d'adresse, de rapidité dans le regard pour trouver l'acheteur le plus enchérissant; il y a beaucoup de rivalité, d'animation, il est minuit et les paniers ne sont pas encore tous vendus. Les gens sentent la faim, et voulant la satisfaire au plus tôt, s'arrachent littéralement les paniers à des prix inusités jusque-là.

Il y a une halte qui permet aux dévoués commissaires-priseurs de prendre un repos et une bouchée bien gagnés, et tous de goûter au "bon p'tit manger" préparé dans chaque panier.

Puis les râfles de différents objets au bénéfice des candidates suivent et se succèdent jusqu'aux petites heures du matin; alors le temps est arrivé de soulager les sacoches des candidates gonflées à se fendre. MM. A. Picard et W. Carrière se mettent à la besogne en présence des deux adversaires haletantes, anxieuses de connaître le verdict qu'elles désirent favorable à leurs légitimes ambitions: toutes deux se sont donné tant de peine! Enfin, au milieu des cris de triomphe et applaudissements de ses supporteurs et nombreux parents, Mlle Marie Houde est déclarée gagnante avec la somme de $801.95. Mlle Hogue la suit de près avec $689.39. Alors M. le Curé suggère aux gens de compléter le $1,500, et dans le temps de le dire le résultat total est porté au beau chiffre de $1,506.34.

C'est quelque chose de renversant! $511.00 de plus que les profits de la soirée de 1916! Cela en dit assez éloquemment sur la générosité et le bon vouloir des gens. M. le Curé remercie à la hâte tous ceux qui ont contribué à ce succès en attendant de le faire d'une manière plus complète et dans des accents qui déguisent mal l'émotion qui déborde de son coeur, le jour de la Toussaint.

Des félicitations toutes spéciales sont dûes aux deux candidates et à leurs honorables familles dont les oeuvres et les dons fréquents à l'église sont connus de tous. C'est un succès dont elles ont raison d'être bien fières et qui fera descendre sur ces familles une pluie de faveurs spirituelles aussi bien que temporelles.

Honneur aussi aux gens de Belcourt qui, malgré leur petit nombre, ont supporté si ardemment leur candidate, Mlle Hogue, et lui ont permis de faire une lutte contestée à Mlle Marie Houde.

Karis.

* * *

Nous apprenons avec peine la mort de Mme Owens, née Teresa McDonell, décédée à Vancouver, B. C., la semaine dernière. Mme Owens était la fille d'un de nos syndics de paroisse, M. J.-A. McDonell.

Les funérailles ont eu lieu à Vancouver, et M. McDonell a fait ce long voyage pour y assister.

Mme McDonell a déjà fait chanter une messe pour sa chère Terese. Au retour de M. McDonell la famille fera chanter un service solennel.

A cette famille éprouvée et toutoujours si dévouée aux oeuvres paroissiales, nous offrons toutes nos vives sympathies.

* * *

Nos religieuses ont eu la douloureuse surprise d'apprendre la mort de Mère Prieure de leur couvent de Brandon, Mère Sainte-Irénée. Mère Sainte-Irénée a rempli des positions importantes dans sa communauté, et elle a consacré les quinze dernières années de sa vie à faire le bien au milieu de nos populations manitobaines. Elle fut la première Mère Vicaire de sa communauté au Canada, et elle a assisté à la fondation et aux commencements toujours pénibles de presque toutes les missions des religieuses de Notre-Dame des Missions.

C'est en grande partie à son énergie et à son zèle que nous devons la fondation du magnifique couvent de Saint-Eustache.

Que les religieuses de Notre-Dame des Missions daignent accepter nos plus sincères condoléances!

M. Alfred Houde et sa dame (née Philomène Lachance), ne possèdent pas seulement une des plus belles fermes de la paroisse; ils ont encore la plus belle résidence de nos cantons. Puis cette résidence magnifique ne ressemble certainement pas à un nid vide et abandonné, puisqu'une douzaine d'enfants intelligetns en font la joie et le bonheur, en même temps que l'orgueil de leurs parents. L'une d'elle, l'aînée, vient de sortir victorieuse du dernier concours au profit de l'église.

Ce qu'on fait pour l'Eglise de Dieu n'est jamais perdu.

* * *

Dans une partie de la paroisse connue sous le nom de Belcourt, il y a un groupe de catholiques vraiment dignes de ce nom. Toujours ils sont prêts à répondre à l'appel du prêtre. Toujours ils sont prêts à se dévouer pour leur église. Cette année, nous les avons vus se grouper autour de leur candidate, Mlle Alexina Hogue, et l'aider de toutes manières à triompher, si possible, ou au moins à collecter la grosse somme pour l'église.

Les familles Lacroix se sont jointes aux familles Hogue, Léceyer et Pagé. Mlle Alexina Hogue a si bien travaillé, si bien organisé son travail et celui de ceux et celles qui la supportaient, qu'elle a rapporté en quelques jours tout près de $700.

Honneur aux gens de Belcourt! Honneur à cette famille Hogue qui de tout temps s'est montrée si dévouée pour le prêtre et pour la maison de Dieu!

Fidelis.

SAINT-CLAUDE

La date du bazar est désormais fixée. Il ouvrira le dimanche 25 novembre et durera toute la semaine.

* * *

L'appel de la classe A atteint au-delà de quarante jeunes hommes dans notre paroisse. Cinquante-six hommes ont laissé la paroisse, pour rejoindre l'armée française, quatorze ont pris du service comme volontaires dans la force expéditionnaire canadienne.

L'appel de la classe B doit se faire en février, dit-on. L'élément masculin finira par être plutôt faiblement représenté à Saint-Claude.

* * *

M. Victor Darel a été délégué par les partisans du gouvernement d'union pour aller avec M. W.-J. Parker à la convention de Carman, qui a choisi Henders comme candidat.

* * *

Deux Soeurs de Saint-Norbert sont venues quêter en faveur de l'orphelinat. L'une avait M. Charles de Moissac pour conducteur, et Mlle Cécile Jobin pour demoiselle de compagnie; l'autre M. Albert Rey et Mlle Marie-Louise Bonnefoy.

Saint-Claude.

TRANSCONA

Le 28 octobre dernier eut lieu la réception de vingt-deux autres Dames de Sainte-Anne. M. l'abbé Jubinville, curé de la cathédrale de Saint-Boniface, et ami intime de notre dévoué curé avait été invité ce jour-là à recevoir ces dames dans la congrégation, puis aussi à donner le sermon de circonstance. Mais de nombreuses occupations, ainsi que les mauvais chemins, ont privé le curé et les paroissiens de Transcona de cette douce et sainte consolation. Cependant, la fête eut lieu, et notre curé, comme d'habitude, a su nous intéresser et a été on ne peut plus pratique.

* * *

La Toussaint fut pour les paroissiens de Transcona non seulement un grand jour au point de vue religieux, mais aussi au point de vue national et français.

M. l'abbé J. Prud'homme, chancelier de l'archidiocèse, avait été invité à bénir solennellement une statue de saint Jean-Baptiste, ainsi qu'à donner le sermon de circonstance.

Cette fois le bon Dieu entendit nos prières et nous fit entendre et comprendre par la voix de l'éloquent prédicateur les motifs que nous avons, nous Canadiens français, d'aimer et d'imiter notre glorieux patron. Imitons-le surtout, nous a-t-il dit dans son énergie à dire la vérité, mais toujours "in caritate"—avec charité. M. le Chancelier, sur l'invitation de notre aimable et délicat curé, s'est rendu à son désir en voulant bien dire quelques mots en anglais. Ca c'est du "**French fair play**".

Merci, M. le Chancelier. Au revoir, à bientôt.

* * *

Le curé et les paroissiens de Transcona se font un devoir de remercier publiquement Mme Isaïe Richer, de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, de son beau don: statue de saint Jean-Baptiste. Que Dieu la bénisse dans sa générosité si bien connue de partout!

Testis.

SAINT-NORBERT

Dimanche, le 18 courant, les élèves de l'école des garçons donneront, à leur salle commune, sous la présidence de Monsieur le Curé, une partie de whist au profit de l'éducation. Il y aura aussi chant et déclamations. Qu'on s'y rende en foule.

Bienvenue.

SAINTE-AMELIE

Notre concert d'automne vient d'avoir lieu et ce fut un véritable régal pour l'assistance. Nos actrices ont prouvé une fois de plus leur dévouement et leur habileté. Pour donner à la séance une note plus joyeuse et plus attractive, elles ont laissé, dans l'exécution du programme, une large part aux enfants de l'école du district de Sainte-Amélie. Il faut rendre justice à ces bons petits en disant qu'ils ont contribué beaucoup au succès de la soirée. Puisqu'ils ont su si bien nous plaire, nous espérons les revoir dans nos futurs concerts. Il est incontestable qu'il a fallu une bonne dose de patience et de dévouement à Mlle B. Perras, institutrice, pour exercer ces enfants.

Aussi, ceux qui ont applaudi les élèves ont également compris et admiré le travail de la maîtresse.

Tout en félicitant et les dames et les enfants qui nous ont fait passer une si agréable soirée n'oublions pas de remercier M. F. Carrière, qui a mis gracieusement son beau piano à la disposition de la paroisse. Il va sans dire que Mme M. Roche, qui était au clavier durant la séance, n'a pas perdu sa réputation.

* * *

Mardi, le 6 novembre, M. Joseph Ramsay conduisait à l'autel Mlle Albertine Bonin. Les témoins furent Stevens Ramsay et Mlle A. Bonin.

Mlle Albertine Bonin ayant appartenu à la congrégation des Enfants de Marie, on remarqua au sanctuaire la statue de la Sainte Vierge magnifiquement ornée et illuminée. Nos sincères félicitations aux époux et mille souhaits de bonheur!

Olivier.

SAINTE-AGATHE

Les journaux nous apprennent qu'il y a de la guerre dans les pays lointains. Ne soyez pas surpris, amis lecteurs, qu'il y en a aussi dans vos campagnes du Manitoba. Mais celle-ci est tout à fait différente. La voici:

La semaine dernière avait lieu, au couvent, dans le huitième grade, un concours de grammaire française. Le grade était divisé en deux parties. La première partie était dirigée par le Chef E. Robert et composée des soldats A. Toupin, H. Lemoine, A. Brémault, L. Lemoine, F. Tessier, P. Lemoine, H. Laferrière et A. L'Heureux. La deuxième partie, par le Chef R. Courcelles et des soldats A. Thibault, E. Lemoine, R. Dorge, P. Pelissier, C. Joyal, J. Gauthier, H. Toupin et E. Guertin.

Après s'être obstinés et débattus un bon moment, on constata que la partie gagnante était celle du Chef E. Robert.

Tout en offrant nos meilleures félicitations à l'heureux gagnant, nous tenons aussi à offrir nos sincères sympathies au Chef E. Courcelles, qui perdit tous les boutons de son gilet en combattant.

Raphaël, ne te souviens-tu pas que faute d'un clou, le cheval perdit son fer?... Sinon, il faudrait le savoir au premier.

XXX.

ASSOCIATION D'EDUCATION DES C.-F. DU MANITOBA

47, rue Masson, S.-Boniface
C. P. 20 — Tél. Main 4928

A la dernière réunion de l'Exécutif, il a été proposé par MM. Noël Bernier et J.-A. Cusson que des remerciements soient offerts à M. L.-P. Roy, en reconnaissance du succès que lui et ses compagnons ont obtenu, par le tournoi de tennis tenu en septembre dernier, au profit de l'Association. M. Roy déposait ce soir-là, sur la table, un chèque au montant de $127.00.

Des remerciements également aux membres de la Saint-Jean-Baptiste de St-Malo, qui vient de nous faire parvenir sa côtisation.

On nous permettra de prier ceux qui ont reçu des demandes de renseignement, de la part du Comité adjoint de statistique et fonctionnement des Cercles paroissiaux, de vouloir bien répondre aussitôt que possible aux lettres qu'ils ont reçues, à ce sujet. De là dépend, en grande partie, le succès de notre oeuvre.

Les commissaires qui prévoient devoir être privés, après Noël, des services de leur institutrice actuelle, feront bien de s'adresser au secrétaire de l'Exécutif, afin de se mettre en relations avec les élèves dont le cours d'Ecole Normale se terminera, en décembre prochain.

Louis-Philippe Gagnon,
Sec. de l'Exécutif.

POUR LES FAMILLES DES RESERVISTES FRANCAIS

Le thé donné, jeudi dernier, au profit des familles des "Réservistes français", par Mme Joseph Bernier, a été un beau succès, car la jolie somme de $65.00 a été réalisée.

Le gracieux décor de fleurs rendait encore, s'il se peut, plus délicieux les gâteaux, bonbons, etc., dont la table était chargée. Mmes James McKenty et Théophane Bertrand présidaient pour la première heure, à la distribution du thé et du café, et furent succédées par Mmes Gauthier et Prendergast. Mmes Davis et Gallagher servirent les glaces. Ces dames étaient admirablement secondées par Mlles Cusson, Bégin, Chénier, Fraser et Prud'homme. Mmes Gens et DeDenus recueillaient les aumônes.

L'ELECTION D'IBERVILLE

C'est le 27 décembre qu'aura lieu la votation dans Iberville. M. Boivin est candidat oppositionniste. La nomination se fera le 30 novembre. Les femmes voteront.

EN MARGE DE LA GUERRE

ITALIE.

Devant la poussée austro-allemande, — peut-être aussi parce qu'elles n'ont pas encore suffisamment de renforts français, — les troupes italiennes ont abandonné la rivière Tagliamento, où selon les dépêches de la semaine dernière, elles se préparaient à faire face aux Allemands. La retraite italienne se fait lentement, en bon ordre, sans panique. La cavalerie italienne continuellement en contact avec les avant-gardes austro-allemandes protège la retraite du gros de l'armée. A moins d'imprévu, c'est sur la Piave qu'aura lieu le grand choc. Par suite de l'abandon de ses premières lignes et de son établissement sur la Piave, le front italien, de 160 milles qu'il était auparavant, se réduit à un peu plus de 60 milles. Il devra donc offrir une solide barrière aux assauts austro-allemands. D'autant plus que de l'aveu officiel de Rome, les troupes italiennes ont l'inappréciable appui des troupes françaises. En outre, plus avant pénètre l'armée austro-allemande, plus éloignée se trouve sa base de ravitaillements. Fidèle à la plus élémentaire tactique de guerre, les Italiens ont, en retraitant, détruit par le feu tout ce qui pouvait servir au ravitaillement des envahisseurs. Le général Diaz, successeur de Cadorna, dirigera la résistance. Tout porte à croire qu'il sera aidé du génie de Foch.

RUSSIE.

Les nouvelles de Russie ne sont point aussi rassurantes que celles d'Italie. Jeudi dernier, le télégraphe nous annonçait le triomphe des Maximalistes, la chute et la fuite de Kerensky et, — chose beaucoup plus inquiétante pour l'Entente, — que les rebelles se préparaient à conclure une paix séparée avec la Russie. C'était la victoire de l'intrigue allemande à Petrograd, car la faction Lenine qui triomphait est à sa solde. Cependant Kerensky avait échappé à ses ennemis et s'enfuyait vers l'armée. Et hier, nous apprenions qu'à la tête de troupes fidèles, il marchait sur Petrograd, aidé dans son entreprise par le général Korniloff. Selon une dépêche, il aurait été défait; selon une autre, confirmée par une troisième, il aurait triomphé, repris Petrograd, après une lutte acharnée, et Lenine serait en prison. De plus, il constituerait avec les généraux Korniloff et Kadelines un triumvirat qui gouvernera la Russie. Est-ce vrai? Souhaitons-le pour le succès de l'Entente. Quand un pays aussi composite que la Russie s'est une fois donné à la révolution et à l'anarchie, c'est pour lui chose quasi impossible que de retrouver l'ordre et la sécurité. Et ceux-là n'ont probablement pas tort qui prédisent à la Russie révolutionnaire plus de perturbations sociales qu'à la France de 1789.

UN SEUL FRONT.

"Devant le désastre qui coûte à l'Italie 250,000 hommes et un millier de canons, les Alliés semblent enfin comprendre que l'unité d'action est chose essentielle, indispensable en cette guerre. Aussi a-t-on établi un conseil de guerre qui aura pour objet d'unifier les fronts français, anglais et italien. Cela devrait à l'avenir parer à cet esprit d'indécision, à cet égoïsme qui, de l'aveu même de Lloyd George à Paris, lundi, permirent à l'Allemagne d'écraser la Serbie et la Roumanie, de faire échec à la dernière offensive italienne, pour quelques jours plus tard se ruer dans les plaines de la Vénétie. Qu'on déteste et condamne tant qu'on voudra l'Allemagne, il n'en faut pas moins admettre qu'elle est un maître de l'art de la guerre. Cet art est fait principalement d'unité dans la conception, l'organisation et la conduite de la guerre. Il ne sera défait que par un pareil art au service de plus de ressources en hommes et canons.

NOUVEL ASCETISME

Evidemment il va falloir refaire notre éducation et réapprendre la signification des mots, à moins que nous ne réussissions à amener nos prétendues lumières modernes à se servir des mots en gens intelligents.

L'ascétisme de M. DeGarmo c'est comme la démocratie de M. Borden, cela veut dire juste le contraire de ce que signifie le mot lui-même; l'ascétisme de M. De Garmo, c'est de l'animalité; la démocratie de M. Borden c'est le plus abject absolutisme d'un homme qui veut régner à coup de botte.

Mais laissons parler M. DeGarmo; vous allez voir qu'il s'entend en ascétisme comme un aveugle en couleurs et un sourd en sons.

"Si nous mettons en regard, dit-il, les instincts de la jeunesse "moderne avec la notion de l'ascétisme telle qu'entendue au moyen-"âge, alors que le corps était considéré comme une entrave à la vie "spirituelle, nous devons conclure que l'avantage reste à la jeunesse "d'aujourd'hui."

M. DeGarmo ne devait pas rater son coup en parlant du moyen-âge. A l'instar de tous les ignorants de son espèce, même de ceux qui se mêlent d'écrire des livres, il en parle en homme qui ne connaît pas le premier mot du sujet qu'il veut traiter. A moins que sachant mieux, M. DeGarmo dise de propos délibéré le contraire; en quel cas il se classerait parmi les vils calomniateurs. Entre les alternatives, M. De Garmo doit choisir. Nous croyons être plus charitable et en même temps rester davantage dans la vérité en le laissant du côté des ignorants.

Le moyen-âge n'a pas été insensible aux belles formes du corps et au développement de ses forces. M. DeGarmo devrait beaucoup chercher parmi ses jeunesses modernes pour retrouver le merveilleux développement musculaire des braves chevaliers du moyen-âge; il ne faut pas avoir beaucoup lu l'histoire de ce temps pour constater que les petits chasseurs de blocs blancs et noirs de nos écoles normales, flanqués si l'on veut de tout le reste du bazar acrobatique, feraient piètre figure à côté des chevaliers du moyen-âge; ils auraient toute la valeur qu'ont les jouets à bon marché qui portaient avant la guerre l'étiquette "Made in Germany", camelotte à deux sous, bonne à être jetée au rebut après une couple de passes aux mains des enfants.

Mais ces preux chevaliers du moyen-âge, au torse harmonieux et solide, au bras de fer et à la jambe d'acier, avaient le grand tort, selon M. DeGarmo et ses semblables, de croire que l'âme qui anime ce corps est incomparablement plus noble; cela les classe au rang des petites gens dans l'estime de nos grands réformateurs modernes.

Avec saint Paul, — qui compte peu, c'est vrai, dans l'estime de nos grands réformateurs, mais qui a bien le petit avantage d'être un auteur inspiré, — avec saint Paul disons-nous, les preux chevaliers du moyen-âge savaient que parfois le corps, ou pour parler plus justement les passions qui tendent à ruiner les corps parlent hautement parfois et veulent imposer leurs aspirations basses et déprimantes à la partie la plus noble dans l'homme, son âme; alors, toujours avec saint Paul, ces preux chevaliers savaient châtier leur corps, — car c'étaient de grands chrétiens en même temps que de rudes lutteurs, — et l'empêcher d'imposer un joug tyrannique à l'âme. En quoi ils servaient le corps lui-même, lui gardant sa beauté et sa fraîcheur.

Les instincts de la jeunesse actuelle, celle que forme M. De Garmo et ses pareils, ne comprennent plus cette belle et sage doctrine. Aussi en voyons-nous de belles. Pour ne pas être trop personnel, — ce que nous pourrions faire en regardant pas bien loin de chez nous, — nous dirons à M. DeGarmo et à notre département de l'instruction publique qui garde le livre de ce monsieur parmi ses livres de références: "Votre ascétisme ne vaut rien; déjà essayé ailleurs, il a produit des effets désastreux. Ne faites donc pas, à grands frais, une expérience déjà faite il y a bientôt cinquante ans; soyez donc assez intelligents pour ne pas vous tenir toujours cinquante ans en arrière des autres et nous proposer, comme dernier cri du progrès, ce qui a été mis ailleurs au rebut comme inférieur."

L'ascétisme de M. DeGarmo a été essayé en France et aux Etats-Unis avec des effets désastreux dans les deux pays.

Voilà ce qu'écrivait M. Fouille en 1913, dans un livre intitulé: "La France au point de vue moral." Remarquez que M. Fouillé n'est pas un catholique; c'est un rationaliste pur, et cependant il constate ce qui suit, (page 158):

"A Paris, sur cent enfants poursuivis on en trouve deux à peine "qui soient sortis d'une école religieuse. Sur cent enfants détenus "à la Petite Roquette, l'école congréganiste n'en fournit que onze, "l'école laïque 89."

Puis page 166:

"Quelque opinion que l'on ait sur la valeur objective des "dogmes religieux, encore n'eût-il pas fallu méconnaître cette vérité "élémentaire de sociologie, que la religion est un frein moral de "premier ordre et plus encore un ressort moral."

— Pour M. DeGarmo c'est le développement des muscles qui est la règle de l'ascétisme nouveau genre. A ce compte les beaux animaux de race de nos prairies doivent être de fiers ascètes, car ils ont des muscles ravissants de rondeur, de force et de souplesse.

Dame, il faut tirer les conclusions des principes posés quand on écrit pour dire quelque chose.

LE MONDE ELECTORAL

L'honnêteté dans le haut monde politique.

Hormis M. Oliver, député d'Edmonton, tous les lieutenants anglais de Sir Wilfrid Laurier l'ont lâché. Le dernier à le faire fut M. Pugsley, député de St. John, Nouveau-Brunswick. C'était lui qui avait décidé M. Carvell à faire faux bond à Sir Wilfrid Laurier et à accepter un portefeuille dans le cabinet union. Pareil acte ne pouvait, dans notre monde politique, demeurer sans récompense. Grâce à l'opportune disparition de ce monde du lieutenant-gouverneur Ganong, Sir Borden a pu récompenser M. Pugsley de sa trahison en lui accordant cette succession.

On n'a que dédain pour le pauvre hère qui vend son suffrage en échange d'un flocon de whisky, mais soyez assurés que dans notre haut monde politique l'on n'aura que félicitations et compliments pour le rusé politicien qui a troqué sa fidélité à son chef et à ses idées politiques pour un gras fromage de lieutenant gouverneur de sa province.

* * *

Les nationalistes et la lutte.

Les nationalistes appuieront Sir Wilfrid Laurier et mèneront aussi rondement que possible la lutte contre le gouvernement Borden. Ils n'approuvent point tout du programme de Sir Wilfrid Laurier. Ils le voudraient, sur certains points, plus explicite, plus précis. Ils y blâment surtout l'engagement de continuer la participation à la guerre et l'omission d'une promesse de rappel de la loi actuelle de conscription. Tel quel, cependant, il est mille fois préférable au programme Borden. Le ministère d'union n'a pas d'attraits pour M. Bourassa. Il le dit en termes magistralement énergiques.

"Ce que nous pensons du ministère tory-unioniste, de sa politique, de son personnel, il y a beau jour que tout le monde le sait. Le programme unioniste, c'est l'antithèse de tout ce que nous aimons, de tout ce que nous croyons, de tout ce que nous voulons. C'est la synthèse de tout ce que nous détestons, de tout ce que nous avons conspué — hommes, idées et tendances — dans les deux partis. Aux tories impérialistes que nous avons toujours combattus, même quand M. Laurier et son parti les appuyaient, se sont joints les libéraux opportunistes que nous combattions également quand ils imposaient à M. Laurier la participation à l'infâme guerre d'Afrique, le sacrifice partiel des droits de la minorité catholique et française de l'Ouest, le fameux **Bill du Dimanche**, la Loi navale, le principe de la contribution d'urgence à la flotte impériale, la participation sans réserve et sans limites à la guerre actuelle.

"Nous sommes d'autant plus à l'aise pour combattre cette détestable coalition que nous n'avons pas, nous, le souci de raccrocher l'un des éléments qui la composent. D'accord avec M. Laurier pour contester aux tories le droit de faire oublier leurs crimes et leurs méfaits des six dernières années en prétendant que le pays est en présence d'un gouvernement nouveau, d'une politique nouvelle, nous ne partageons nullement l'avis du leader de l'opposition sur la "respectabilité" des libéraux transfuges ralliés au ministère Borden. Nous ne voyons rien de "respectable" dans la monstrueuse cupidité d'un Sifton, dans l'hypocrisie d'un Fielding ou d'un Rowell, dans le cynisme d'un Calder, d'un Ballantyne, d'un Guthrie ou d'un Pugsley. Nous ne voyons dans ce ministère que la coalition des appétits les plus sordides, des tendances les plus détestables. Des deux bandes de copains qui se donnent le baiser Lamourette afin de mieux piller le pays et saigner la nation, les plus méprisables, les moins "respectables", ce sont encore les libéraux vendus. Qu'un homme vraiment respectable comme M. Laurier garde à ces répugnants farceurs un **soft spot** dans son coeur, c'est ce que je ne m'explique pas. C'est à peu près comme si, après leur trahison, nous avions persisté à faire des mamours à Jos. Rainville ou à Sévigny."

Que faire? Quelle attitude prendre alors dans cette lutte? Une seule s'impose selon M. Bourassa: combattre le gouvernement. Assurément le programme de l'opposition n'est pas parfait, mais entre les deux maux, il faut choisir le moindre.

"Afin d'éviter d'inutiles équivoques et toute finasserie dilatoire, disons tout de suite que cette attitude, pour faible qu'elle soit et peu rassurante pour l'avenir, vaut mieux que la politique, radicalement mauvaise du ministère.

"Adversaires résolus du ministère de coalition, de toute sa politique et de tout son personnel, nous acceptons le programme de M. Laurier dans la mesure où il se rapproche de nos principes et de nos idées; nous le repoussons partout où il concorde virtuellement avec celui du ministère.

"Nous ne demandons pas mieux que d'aider M. Laurier à renverser le gouvernement de la trahison nationale."

* * *

Une déclaration de Sir Lomer Gouin.

De l'aveu même de ses adversaires, Sir Wilfrid Laurier a eu, vendredi soir dernier, dans la ville de Québec, le plus grand triomphe de sa longue carrière. Il a parlé avec vigueur, réitérant son manifeste. Sir Lomer Gouin, — que les unionistes ont un moment cru des leurs, — a donné aux provinces anglaises un avertissement que soulignèrent de frénétiques applaudissements. Le voici:

"On a combiné, dit sir Lomer Gouin, ce qu'on appelle un cabinet d'union. On a voulu l'appeler gouvernement national, mais il suffit de le regarder pour voir qu'il n'est pas l'image de la nation. C'est un groupe d'hommes qui sont une menace pour nos institutions et les destinées de ce pays. On a dit que sir Wilfrid Laurier en est responsable parce qu'il n'a pas voulu la conscription. A Dorchester, M. Sévigny jurait aux portes des églises que nous n'aurions pas la conscription et il veut même l'imposer sans consulter le peuple. Je dis qu'il n'y a pas une puissance capable d'imposer à ce pays la conscription, malgré la population canadienne. Il n'y a pas un homme assez fort pour nous imposer une mesure de conscription quelconque et il faut que personne ne l'oublie. Si on croit nous faire peur en disant que nous allons isoler Québec, qu'on se détrompe. Ce n'est pas Québec qui s'isole, ce sont les autres provinces qui veulent l'isoler. Mais cela ne changera rien aux choses. Tout d'abord nous ne sommes sous la tutelle de personne et sur cette terre canadienne nous ne sommes pas les enfants, nous sommes les doyens. Nous sommes sur cette terre canadienne par droit de découverte dont nos pères nous ont fait les héritiers par le droit, que nous a donné notre travail séculaire de défricheurs du sol canadien, par le droit du courage, de la vaillance et de la constance. Nous y sommes par le décret de la plus puissante des puissances, par le décret de la Providence, et nous y resterons, car la terre canadienne ce fut la première patrie de nos pères. C'est notre patrie. Nous entendons y vivre les égaux de tous nos concitoyens de toutes les provinces canadiennes et y mourir comme y sont morts nos pères, et nous y mourrons. Ce ne sont pas des menaces que je fais, c'est le sentiment de la population canadienne-française que j'exprime. Nous sommes prêts à donner justice à tous et nous attendons de tous, rien de plus et rien de moins.

"On peut contrôler les journaux du pays, chloroformer les journalistes d'un océan à l'autre, mais je ne crois pas que cette conscription réussisse, et je crois que le peuple depuis Halifax jusqu'à Victoria est avec Laurier. La démocratie en ce pays est maîtresse de ses destinées, et c'est elle qui gouverne. Si un groupe d'autocrates ou de plutocrates essaie de mettre des obstacles sur sa route, ils se trompent. Elle passera au Canada comme ailleurs, et les écrasera parce qu'elle en a déjà écrasé de plus grands et de plus puissants."

* * *

Tartarin-Calder.

De retour d'une tournée dans les provinces de l'Ouest, M. Calder ose affirmer, à la presse d'Ottawa, que les lauriérites ne prendront pas plus que cinq ou six sièges dans nos provinces. Le nouveau ministre porte évidemment un verre grossissant.

Elle ne pouvait pas travailler et se décourageait

Les Pilules de Dodd pour le rein la guérirent de son rhumatisme

Mme Lachapelle nous dit comment toutes ses douleurs disparurent quand elle usa du grand remède canadien pour le rein, les Pilules de Dodd pour le rein.

Saint-Henri de Mascouche, Québec, le 12 novembre. (Spéciale). — Mme Joseph Lachapelle, dame bien connue et qui a été complètement guérie d'un rhumatisme dont elle souffrait depuis cinq ans, recommande les Pilules de Dodd pour le rein à tous ceux qui souffrent d'une affection quelconque du rein.

"Je ne pouvais pas travailler et j'avais perdu tout espoir, dit Mme Lachapelle, quand les Pilules pour le rein de Dodd me guérirent. Je souffrais non seulement de rhumatisme, mais encore de neuralgie, de lumbago, de maux de dos et de tête, et j'avais même eu une attaque d'eczéma.

"Je pris plusieurs remèdes, mais aucun ne me soulagea. Je compris alors que tout mon mal venait du rein, et commençai à prendre les Pilules de Dodd pour le rein. Huit boîtes suffirent à ma guérison.

"A toute femme qui m'écrira concernant ma guérison, je répondrai avec plaisir."

Tous les maux de Mme Lachapelle venaient du mauvais état de ses reins. Voilà pourquoi les Pilules de Dodd la guérirent. Elles ne guérissent que les reins malades. Informez-vous auprès de vos voisins.

Les Pilules de Dodd pour le rein: 50 sous la boîte ou 6 boîtes pour $2.50. Chez tous les marchands ou The Dodds Medicine Co., Limited, Toronto, Ont.

LOI CONCERNANT LES HOMESTEADS DANS L'OUEST

Toute personne se trouvant seul chef de famille ou tout individu mâle de 18 ans, qui au commencement de cette guerre était et est depuis demeuré sujet britannique ou d'une puissance alliée ou neutre, pourra prendre comme homestead un quart de section de terre de l'Etat disponible au Manitoba, dans la Saskatchewan ou dans l'Alberta. Le postulant devra se présenter à l'agence ou la sous-agence des terres du Dominion pour le district. L'entrée par procuration pourra être faite à n'importe quelle agence, mais non à une sous-agence, à certaines conditions. Devoir: Un séjour de six mois sur ce terrain et sa mise en culture chaque année au cours de trois ans.

Dans certains districts un colon peut se procurer par préemption un quart de section contigu. Prix: $3.00 de l'acre. Devoir: Résidence de six mois chacune des trois années suivant l'obtention de la patente et mise en culture de 50 acres supplémentaires. On peut, moyennant certaines conditions, obtenir une patente de préemption aussi rapidement qu'une patente de homestead.

Un colon ayant obtenu sa patente de homestead et ne pouvant obtenir une préemption pourra acheter un homestead dans certains districts. Prix $3 l'acre. Devra y résider six mois dans chacun des trois ans, cultiver 50 acres et bâtir une maison valant $300.

Moyennant certaines conditions ceux qui détiendront une entrée pourront faire compter comme temps de résidence leur temps de travail sur la ferme en 1917.

Quand sera annoncé un jour d'entrée de terres du Dominion, les soldats qui auront fait du service outremer et qui auront été honorablement licenciés jouiront d'un jour de priorité pour faire leur entrée à l'agence locale (non pas à la sous-agence).

Ils devront présenter leur certificat de congé définitif.

W. W. CORY,
Sous-ministre de l'Intérieur.

N. B.—La publication non autorisée de cette réclame ne sera pas payée.

A DROITE ET A GAUCHE

"Les Allemands ont prétendu que (la bataille navale de Jutland) ce fut une victoire pour eux. Nous l'avons réclamée, nous, pour notre marine. Ce ne fut une victoire ni pour les uns ni pour les autres. Ce fut un engagement dont l'issue resta en suspens, mais un engagement où les honneurs stratégiques et ceux de la tactique furent du côté des Allemands, — il n'y a pas à le nier... Le commandement suprême de la flotte anglaise à la bataille de Jutland manqua de décision et d'énergie. Il permit à une flotte allemande de beaucoup inférieure de s'échapper quand elle eut pu facilement être détruite," écrit au **Mail** de Londres l'amiral Henderson.

Pour avoir risqué la même opinion dans ses commentaires de la bataille du Jutland, le **Nationaliste** se vit accuser d'être un agent de l'Allemagne.

* * *

Norman Hapgood, journaliste américain pro-allié, affirme qu'un gouvernant haut placé de France lui a déclaré que l'Italie, lors de son offensive dans le Trentin, avait besoin de 1,000 canons pour atteindre une position qui lui permit de mettre l'Autriche hors de combat. Elle les aurait demandés à l'Angleterre qui lui en aurait envoyé... quarante.

* * *

Il y a quelques semaines mourait dans une prison anglaise Thomas Ashe, Sinn Feiner. Selon le rapport officiel, il s'était laissé mourir de faim. La vérité semble toute autre et nous serions dans le cas Ashe tout simplement en présence d'un résultat odieux mais typique du régime anglais en Irlande. C'est ce qu'affirme catégoriquement Mgr Fogarty, évêque de Kildare, dans une lettre aux journaux de Dublin.

"Permettez-moi, écrit Mgr Fogarty, de vous remercier dans vos colonnes de votre protestation contre ce que je ne puis appeler autrement que le meurtre de ce pauvre Thomas Ashe. Il est horrible que le pays doive écouter en silence les gémissements de ces excellents jeunes gens irlandais lentement conduits à la mort derrière les murs de la prison Montjoy par des tyrans brutaux, ou doive les voir jeter hors de prison, à l'agonie, pour mourir comme des chiens à la porte de leur cachot. Ils peuvent mourir comme l'a fait le pauvre Thomas Ashe, mais leur mort aura d'autres résultats que ceux que rêve Dublin Castle. Leur mort les sanctifiera dans la mémoire de l'Irlande et entourera leurs bourreaux sans coeur d'une haine et d'une ignominie inextinguibles. Tout cela est d'une cruauté telle qu'on pouvait ne la croire possible que dans l'ancienne Bastille, ou dans les donjons de Naples ou dans les prisons affreuses de Russie, mais non sous la domination anglaise. Nous n'avons pas besoin d'interroger le futur maintenant, le monde voit déjà dans ces hideuses atrocités ce que la culture anglaise signifie pour les petites nationalités."

Les Anglais se demandent pourquoi le monde ne les aime pas. Qu'ils se souviennent donc de l'Acadie et de l'Irlande.

* * *

Les Unionistes ontariens trouvent difficilement un terrain d'entente. C'est à qui, bleus ou rouges, seraient choisis candidats, et comme les bleus avaient, avant la formation du cabinet, la haute main dans la politique ontarienne, ils ne veulent point céder leurs sièges aux rouges convertis à l'unionisme. C'est ainsi que M. Rowell, tout membre du cabinet qu'il soit, n'a pas encore trouvé où se faire élire. Il y a bien le comté de Frontenac, fief conservateur, mais le docteur **Edward** ne veut pour rien au monde s'immoler sur l'autel de l'union et céder sa place à M. Rowell.

Vive l'union!

* * *

On rapporte que lord Athelstan aurait offert la bagatelle de $300,000 à un gros journal français de Montréal, s'il consentait à appuyer le gouvernement.

De toute évidence, le propriétaire du **Star** sent la partie chaude et comprend qu'il y faudra mettre le prix pour l'emporter.

* * *

Déjà, le ministre Sévigny a été choisi comme candidat dans Saint-Henri—Westmount, Gaspé. Il annonce qu'il se représentera dans Dorchester. Pourquoi pas dans une quinzaine d'autres comtés: avec trois ou quatre types, genre Sévigny, les unionistes auraient des candidats dans tous les comtés de Québec. Puis être battu dans un comté ou dans dix ou douze.

* * *

"Les Jésuites ont obtenu du nouveau régime le droit de rentrer en Russie, nous apprend l'**Univers**; aucune restriction n'est imposée à leur activité; ils peuvent ouvrir des écoles, établir des maisons, faire de la propagande en toute liberté. Leur situation est même plus favorable que celle des ordres religieux russes, puisque ceux-ci ne peuvent recevoir de voeux monastiques avant que le postulant n'ait atteint trente-cinq ans, ce qui ne facilite pas précisément le recrutement."

Si les révolutionnaires qui viennent de déposer Kerensky ne rappellent pas ce décret, on peut être assuré que le catholicisme fera bientôt d'importants progrès en Russie.

Des Jésuites en Russie. Certainement, nos orangistes vont en attraper une fièvre jaune.

* * *

—Toronto, 9.—John Armstrong, député de York-Sud, dément la rumeur qu'il aurait offert son siège à M. Rowell.

Pauvre Rowell! Pourtant unioniste.

* * *

Les catholiques autrichiens, tout aussi bien que les catholiques allemands, ne s'aveuglent pas sur les conséquences fâcheuses que peut avoir pour le catholicisme le triomphe de l'Allemagne protestante. L'impératrice allemande fut, lors d'une récente visite en Autriche, accueillie avec une froideur non mitigée. Le Prince-Archevêque de Vienne, le cardinal Piffl, n'a pas hésité à donner publiquement les raisons de cette attitude. Voici ce qu'il a dit, pour justifier ses compatriotes:

"Il ne faut pas oublier que nous avons eu avant la guerre, à supporter une campagne des plus actives pour faire sortir les catholiques de l'Eglise romaine et les faire adhérer au protestantisme allemand. Des sommes énormes furent consacrées à cette propagande pan-germaniste et, de source certaine, on a su que l'impératrice Augusta avait fourni une grande partie des fonds nécessaires à cette campagne anti-autrichienne et surtout anti-catholique. Les souverains autrichiens, dont on connait la piété, subissent les nécessités politiques, mais ne peuvent oublier ce désagréable souvenir."

Il n'y a point à s'étonner que l'impératrice Augusta ait favorisé une propagande protestante en Autriche. Son royal époux n'a-t-il pas un jour écrit à une de ses parentes qu'il détestait souverainement le catholicisme, et les électeurs de Brandebourg n'ont-ils pas toujours été les champions du luthéranisme?

L'Autriche catholique n'aime pas l'Allemagne. Les paroles du cardinal Piffl le démontrent. Aussi n'est-ce pas chez eux, mais bien plutôt chez les radicaux et les socialistes d'Autriche que l'Allemagne trouve des amis et partisans

L'ALMANACH DE LA LANGUE FRANCAISE, 1918

Un ami de la cause française au Manitoba, a entrepris, cette année, une assez vaste propagande en faveur de l'Almanach de la Langue française (1918):

Comme on le faisait observer dans la **Liberté** de la semaine dernière, il y a, en effet, plus de 2,000 exemplaires du magnifique Almanach 1918, qui, déjà, sont en route pour notre province de l'Ouest. Mais il faudra une huitaine de jours, encore, avant qu'ils ne soient arrivés à destination.

Nous venons aujourd'hui avertir les lecteurs de la **Liberté**, et tous nos compatriotes manitobains de vouloir attendre, en toute patience, la venue prochaine de ce petit livre que toutes les familles de langue française devront avoir dans leur foyer. Leur attente ne sera pas sans profit, puisque ce léger retard les fera bénéficier de l'exemption des frais d'expédition, et d'une notable remise qui leur permettra de posséder l'Almanach de la Langue française, au "prix de faveur" de dix sous au lieu de quinze sous.

Ce "prix de faveur" devra faciliter, il nous semble, dans tous les milieux manitobains où l'on parle notre verbe, la diffusion de cette brochure si pleine de renseignements utiles, sur notre chère et douce langue française. Tous les patriotes quelque peu sincères tiendront à avoir et à lire le splendide Almanach publié par la Ligue des droits du français. Ils y trouveront des conseils à mettre en pratique, et y puiseront surtout de multiples raisons d'aimer mieux et de toujours respecter la langue des aïeux.

Ils tâcheront, dès lors, de lui vouer une sorte de culte qui sera pour nous un nouvel encouragement à continuer la lutte pour la défense, le maintien et la conservation inviolable du parler français au Manitoba et dans tout l'Ouest canadien.

Cet Alamanach sera bientôt en librairie chez M. Keroack, à Saint-Boniface et à Winnipeg.

Agent de la langue française.

BRUXELLES

La soirée donnée, le 5 novembre, par les élèves des Soeurs Ursulines, au profit des Belges d'Europe, a été un grand succès, sous la présidence du Rév. M. Heynen, curé. La salle du Cercle Catholique était comble. La fanfare "l'Union" donnait son concours.

Les quinze numéros du programme, y compris 3 pièces dont une en anglais, ont été vivement applaudis. La soirée s'est terminée par un fructueux hasard et l'exécution des airs nationaux canadien, belge et anglais.

Recette nette: $218.

Le 2 décembre, les jeunes gens du Cercle donneront une autre soirée.

SACRE-COEUR

Les Dames patronesses du bazar accusent réception, avec reconnaissance, des objets suivants: Un joli coussin de Mlle B. Olivier; une boite à serviette et une boite à mouchoir délicatement travaillées à la main, don de M. Vowlie, de la chorale; une bague avec diamant d'une haute valeur, don d'un ami de la paroisse; dons en argent de M. Desjardins, de Saint-Boniface, et de Mme Poirier; une paire de bottines données par M. Clovis Bourque; une nappe brodée à la main, don de Mme Mainvielle; un pot à chocolat, don de Mme O. Turcot; tout un ameublement de chambre pour poupée, don de M. et Mme Chabot; une théière à électricité, don de Marshall-Wells; une boite de pomme, don de M. J.-A. Laplante, sans compter tout ce qui a été recueilli en dehors et qui n'a pas encore été apporté; ainsi que tous les jolis ouvrages que les doigts agiles des dames s'empressent de terminer, car cette semaine est la dernière avant l'ouverture qui aura lieu lundi prochain 19 courant à 8 heures du soir.

Si vous êtes curieux, venez, vous serez émerveillés par toutes les admirables et délicieuses choses que les dames patronesses réservent comme surprises.

Mais il est inutile de vous inviter à venir, par la tentation; c'est pour une bonne oeuvre, une oeuvre qui est chère à tout coeur canadien-français; aussi sommes-nous sûrs de vous y voir tous et toutes.

Donc à la semaine prochaine, semaine qui sera certainement une manne céleste pour la paroisse et son école.

PROGRAMME

Lundi, le 19 novembre
Mlle Alma Lemieux, piano; M. Lacerte, chant; Mme Béliveau.

Mardi, le 20 novembre
Mlle Clarice Dion, piano; Mme Chauvière, déclamation; Mme J.-M. Bessette, chant.

Mercredi, le 21 novembre
Mlle Annette Dostert, piano; Mlle Martha Shunk, chant; Mlle Jeanne Poirier, déclamation.

Jeudi, le 22 novembre
Mlle Beryl Ferguson, piano; Mlle A. Patenaude, chant; M. Zanettin, déclamation.

Vendredi, le 23 novembre
Mlle Madeleine Coupez, piano; Mme S. Bourque, déclamation; M. Blais, chant.

Vendredi, le 24 novembre
Mlle Desroches, piano; M. Norbert Jutras, chant; M. Gens, violon.

• • •

La soirée de nos parties de cartes qui a eu lieu le mardi 6 et a été pour les Dames Patronesses de notre futur bazar, qui en ont été les organisatrices, plus qu'un succès, un véritable triomphe. Les salles étaient combles. La société de Saint-Boniface y était venue en grand nombre fraterniser avec celle de la paroisse. Bravo! c'est de bon augure pour notre bazar, où nous aurons, à partir du 19 courant, jour de son ouverture, le plaisir de la revoir plus nombreuse encore, nous en avons la certitude.

De plus, cette soirée a été agrémentée par Mlles A. Patenaude et Lemieux, et M. Zanettin, qui ont prêté leur gracieux concours pour nous charmer avec leur talent d'artiste bien connu, chanteuses, pianistes et déclamateur. L'assistance, par ses applaudissements chaleureux, a su leur prouver toute son admiration. Merci de la part des Dames Patronesses et de tous ceux qui ont eu le grand plaisir de les entendre.

Les prix, offerts par Mme J.-P. Tremblay et le Rév. Père Curé, ont été gagnés par Mme Charles Menu et M. T. Ruel; ceux de consolation ont été attribués à Mlle A. Rhéaume et à M. D. Viau.

La dernière partie de la série aura lieu le mardi 13 courant; elle sera donnée sous les auspices de la Commission Scolaire, qui compte sur la venue de toutes et de tous pour avoir le même triomphe que les Dames Patronesses.

• • •

M. Charles Rivet, rue Downing, est décédé lundi à l'âge de 65 ans, après une longue maladie. Ses funérailles ont eu lieu ce matin.

• • •

La Société Saint-Jean-Baptiste de Winnipeg, à sa réunion de dimanche le 11 courant, a définitivement arrêté les clauses du règlement de la salle de recréation dont elle fera l'ouverture, le jeudi soir 15 courant, à 8 heures du soir. Comme cette salle est ouverte gratuitement à tous les paroissiens du Sacré-Coeur et à leurs amis, la société espère que tous se feront un plaisir d'assister à cette petite fête de famille, où il y aura musique et chant. M. Lévêque a bien voulu nous assurer son gracieux concours, et l'on attend l'adhésion de plusieurs autres artistes amateurs.

La Société a également pris toutes les dispositions nécessaires pour l'agencement et la décoration des salles de l'école, pour le bazar qui doit ouvrir ses portes le lundi soir 19 courant. Elle fait appel à toutes les personnes de bonne volonté qui pourront venir [illegible] 17 courant [illegible] 19 courant [illegible]

[illegible]

REMERCIEMENTS

La famille Guay désire remercier Monseigneur l'Archevêque, ainsi que tous les membres du clergé et toutes les personnes qui ont assisté aux funérailles pour leurs marques de sympathies.

SAINT-BONIFACE

Baptêmes

Le 1er novembre.—Marie-Lucille-Jacqueline, fille de Norbert Jutras et de Marie-Henriette Commune.

Le 4 noevmbre.—Jean-Edouard-Gérard, fils de Emile Létienne et de Graziella Précourt.

Le 4 noembre.—Marie-Emma-Thérèse, fille de Albert Kéroack et de Emma Baril.

Le 6 novembre.—Zoé-Berthe-Emilie-Germaine, fille de Firmin Wyndels et de Marie Bossuyt.

• • •

Mariage

Le 5 novembre.—Geo.-Alfred Dumas et Marie-Rose Tourond.

• • •

Sépultures

Le 31 octobre.—Raoul Parenteau, décédé la veille, à l'âge de 3 ans, fils d'Alphé Parenteau.

Le 6 novembre.—Aurèle Fontaine, époux de Anna Lamothe, décédé le 3, à la suite d'un accident, à l'âge de 24 ans.

Le 6 novembre.—Rosanna Langevin, épouse de Fortunat Ponton, décédée à l'âge de 42 ans.

Le 8 novembre.—Gérald Broussard, élève du Petit-Séminaire, décédé à l'âge de 17 ans et 5 mois.

Le 8 novembre.—Agnès Camyré, décédée à l'âge de 19 mois.

• • •

Un remède sûr. M. Jean Travenicek, de Tabor, S. D., écrit: "Nous avons employé le Novoro du Dr Pierre depuis plus de 15 ans. C'est un grand remède favori pour nous, car c'est un remède sûr, et qui donne toujours satisfaction." Ce vieux remède herbeux, éprouvé par le temps, n'est pas vendu chez les droguistes. Il est fourni par des agents spéciaux ou directement du laboratoire du Dr Peter Fahrney and Sons Co., Chicago, Ill.

Les remèdes du Dr Pierre sont délivrés au Canada, libres de tous droits.

LES CONFERENCES à L'UNION CANADIENNE

C'est dimanche prochain, le 18 courant, à 8 heures p.m., que nous aurons le plaisir d'entendre M. l'avocat Henri Lacerte, dans la salle de l'Académie Provencher. Sa conférence est intitulée "Vers un renouveau".

Il y aura foule, et ceux qui désirent avoir les meilleures places sont priés de se rendre de bonne heure.

L'UNION CANADIENNE

Il y a eu une assemblée spéciale du Bureau de Direction dimanche dernier et un comité spécial a été nommé pour reviser la constitution. Notre président est bon organisateur; il veut mettre l'Union sur un vrai pied d'affaire.

• • •

A la demande de l'assemblée annuelle des actionnaires de l'Union, une lettre sera envoyée prochainement à ceux d'entre eux étant en retard dans leurs paiements sur actions, de bien vouloir se mettre en règle avec le trésorier.

• • •

Comité athlétique

M. Alphonse Menu, frère de notre joueur de défense, Armand Menu, a été blessé au front.

• • •

Les joueurs de l'équipe de hockey devront courir du Club Catholique à la rue Desmeurons, deux soirs par semaine, jusqu'à nouvel ordre.

• • •

On annonce que Ti-Fred Couture doit commencer à s'entraîner la semaine prochaine.

• • •

"Patch", notre joueur de défense de l'année dernière, doit se marier lundi, le 19 courant. Il est probable qu'un train spécial ira à Carey la veille du mariage. Afin de laisser Jules seul sur la défense, le train retournera à Saint-Boniface immédiatement après la cérémonie du mariage. "Patch", fais attention de ne pas aller sur la clôture.

AU CLUB "LE CANADA"

Au grand regret du Comité chargé de l'organisation des parties de cartes au club "Le Canada", vendredi dernier, un bon nombre de personnes, faute de place, ont dû soit s'abstenir de jouer, soit se retirer. Ce défaut sera rémédié pour la partie prochaine, c'est-à-dire celle de vendredi soir, et six tables de plus, s'il est nécessaire, pourront être installées. Les prix de la dernière partie ont été gagnés comme suit: Dames, 1er prix, un tableau encadré offert par la Compagnie Overland Furniture, Mme J.-A. Desjardins; consolation, Mlle M. Turgeon; Messieurs: 1er prix, une boite de papeterie, offerte par M. L.-P. Von Koënig, M. J.-A. Senez; consolation, M. J. Magnan. Tombola: prix, une photographie du capitaine Depont, inventeur du canon 75, encadrement oeuvre de M. Lecland, un vétéran français de 1870, M. Jos. Desautels.

• • •

Le programme de la soirée littéraire et musicale du 25 courant, quatrième dimanche de novembre, sera, s'il est possible, plus intéressant encore que celui du dernier dimanche d'octobre. M. R. Zanettin, président du Comité ad hoc, s'occupe activement d'en régler les principaux détails. La causerie de M. P. Lardon "Le coeur de l'Europe", portera sur un sujet du plus grand intérêt pour toutes les personnes de nationalité française ou belge, y compris, bien entendu, les Canadiens français.

• • •

L'ami Lamarre continue à rosser tous ceux qui le défient au snooker chaque midi après déjeuner. Ce bon Bergevin et son équipe de cinq ou six en viennent rarement à bout. Que l'on gagne ou que l'on perde, une innocente partie de ce genre, après un bon repas en famille, comme on les donne au club "Le Canada", délasse aussi bien au physique qu'au moral. Vous qui lisez ceci et qui ne connaissez pas la salle à manger du club "Le Canada", essayez: c'est au No 282, rue Main, en face du Bureau Industriel.

QUEL EST VOTRE CHOIX?

Préférez-vous l'indigestion, la constipation, la nervosité, les maux de tête, du rein et une hâtive décrépitude,—ou une longue et heureuse vie? Si vous choisissez une longue et heureuse vie, prenez soin de votre estomac et régularisez votre système digestif à l'aide de l'Elixir de vin amer américain de Triner. L'Elixir américain de Triner vous libérera de tous ces maux d'estomac qui rendent la vie si triste. Gardez-vous des imitations à bon marché. Seul le remède de Triner vous assure que vous réussirez. D'autres bons remèdes de saison de Triner sont: Son sédatif de la toux, qui soulage rapidement contre les rhumes, les maux de gorge, les bronchites, etc., et le Liniment de Triner que des milliers de personnes louangent pour le traitement du rhumatisme, de la neuralgie, du lumbago, etc. Chez tous les pharmaciens. Jos Triner, chimiste fabricant, 1333—1343 avenue Ashland, Chicago, Ill.